

*Donnez-lui de la sueur et du sang pour oublier le spectre de la guerre,
et mon peuple vivra éternellement.*

Drall Harfin @ ZXR01-12034063301 @

Commercialisation interdite - Copyright Jedyan 2008

Rapport rédigé par l'ordi-atma sous la direction du Maître des jeux Atir en date du 20153-01-0025.

Malgré les problèmes de structure rencontrés dans le stade marin, les bâtisseurs m'ont assuré que tous les stades seraient prêts pour la fin de cette dizaine.

Pour éviter d'autres surprises au dernier moment, j'ai expédié une équipe d'architectes contrôler toutes les infrastructures.

Les mesures de sécurité dues à la présence du Sirdar Baki et de son épouse ont été mises en place de façon satisfaisante sur le stade principal et le stade marin.

L'ordi-atma prévoit dix millions de spectateurs pour la cérémonie d'ouverture qui précède les éliminatoires des combats de Kalawan. Afin de ne pas décevoir le public, cette année, toutes les éliminatoires de Kalawan se tiendront le même jour sur les différents stades terrestres. Dans le stade marin, au même moment, se tiendront les éliminatoires des combats nautiques.

D'après les pronostics de l'ordi-atma, plus d'un milliard d'Atmaks devraient prendre place dans les stades durant les deux dizaines des Jeux. La finale du Kalawan qui se tiendra dans le stade principal devrait, à elle seule, drainer plus de trois millions de spectateur, et un nombre encore plus important si Sidji est en finale.

Un ortuphos¹ supplémentaire a été capturé pour remplacer celui que nous avons déjà s'il ne se révèle pas assez combatif. Je vérifierai moi-même la veille de la rencontre lequel paraît le plus en forme pour assurer le meilleur spectacle.

Les responsables de la météorologie m'ont confirmé la programmation d'un beau temps nuageux pendant toute la durée des épreuves. La pluie a été programmée durant les deux heures de pause prévue chaque jour.

En l'honneur du Drall,

Maître des jeux Atir @ ZXR01-20103120987 @

¹ Reptile marin de grande dimension originaire de PAROSIK01. Il peut atteindre jusqu'à 18 mètres. Les mâles sont très agressifs durant la saison des amours. L'ortuphos est utilisé comme adversaire lors de certaines compétitions marines qui peuvent se révéler très dangereuses.

Chapitre seize

— Tu as demandé à me voir de façon urgente ?

Sidji ne comprenait pas l'appel sans explication que j'avais envoyé quinze minutes plus tôt.

— Le maître des Jeux m'a appris que tu t'étais inscrite dans l'épreuve de Kalawan. Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé auparavant ?

Ma colère était palpable. J'avais beau essayer de me calmer, rien n'y faisait.

— Oh !...Je vois. Je ne t'ai rien dit parce que je savais que tu serais contre et que je ne voulais pas me disputer avec toi.

J'aurais voulu la frapper. Ses pensées-caresses tentaient de me calmer mais ma colère était trop forte.

— Tu as donc préféré reporter cette dispute à maintenant et me mettre devant le fait accompli. C'est lâche !

J'y allais très fort mais j'étais hors de moi. Avec Sidji, seul ce type d'argument pouvait fonctionner.

— Si tu espère me faire réagir, c'est raté. Je ne me disputerai pas avec toi. Je suis en paix avec moi-même. Je me suis inscrite car j'en avais le désir. Djol, je sais pourquoi tu es en colère. Tu as peur...pour moi.

Elle me connaissait si bien que j'aurais voulu hurler. Et nous n'étions même pas en contact !

— Je ne veux pas te perdre.

Ma voix n'était qu'un souffle, mon regard, tourné vers la fenêtre, évitait le sien. Je dissimulai mes pensées.

— Il ne m'arrivera rien sauf de gagner.

Quelle assurance ! J'aurais aimé ressentir la même.

— ...ou de mourir.

Accusation amère. Mon estomac se nouait d'angoisse à l'idée des risques gratuits qu'elle voulait courir. Sidji s'approcha. Ses doigts effleurèrent ma joue. D'un geste tendre, elle releva mon menton pour me regarder droit dans les yeux. Nos barrières mentales volèrent en éclats. Sa confiance m'inonda.

— Je ne mourrai pas. Je te le promets, murmura-t-elle avec certitude.

Je me noyai dans le bleu de ses yeux. N'y tenant plus, je fermai les paupières. Qu'elle était belle et si sûre d'elle, de sa force ! La peur de la perdre enserra mon cœur. Je ne pourrais pas vivre sans elle, et elle, elle voulait prendre des risques insensés. Les Jeux de Zucxur étaient célèbres dans l'Union Galactique. Seuls les meilleurs pouvaient y participer. Les vainqueurs d'épreuves étaient adulés et les vaincus quelquefois...morts. Cela ne pouvait pas, ne devait pas lui arriver. Je reculai d'un pas pour rompre le contact.

— Tu ne participeras pas aux Jeux !

Ma voix était ferme, presque un ordre même si je n'avais pas utilisé ma voix de commandement. Sidji sentait bien mon hésitation. Djol ne pouvait rien lui ordonner, le Drall par contre...

— Je participerai, c'est mon unique chance de gagner. Il y a trois ans, tu as annulé les Jeux pour cause de guerre, il y a six ans, je n'avais que 17 ans et je n'étais pas prête. Dans trois ans, je serai trop vieille pour avoir des chances de gagner... Cela fait des années que j'attends ce moment, Djol !

Sidji semblait chercher d'autres arguments pour me convaincre que sa décision était juste. Pouvais-je réellement lui refuser ce droit uniquement parce qu'elle était ma compagne ?

— Et puis, toi aussi tu participes aux Jeux...

— Dans l'épreuve du stonor, pas le Kalawan! Les participants de MON épreuve ne sont jamais tués mais ceux de la tienne... Je ne veux pas que tu participes.

— Djol, s'il te plaît. Tu sais que le seul moyen de m'en empêcher est que le Drall m'en donne l'ordre. Ne fais pas ça ! Je ne te le pardonnerai pas, me supplia-t-elle.

Elle n'avait jamais supplié de sa vie. Ses deux mains emprisonnèrent mon visage. Mon Ksar ne pouvait pas supplier. Ses yeux cherchèrent à nouveau les miens. Elle perçut mes doutes. Ma gorge était sèche. Nous n'avions pas souvent de conflits entre nous et la plupart du temps, nous arrivions à une solution satisfaisante pour toutes les deux. Mais là, je ne voyais pas comment la convaincre. Ses

arguments étaient incontournables, les miens égoïstes. La décision que je m'apprêtais à prendre fut une des plus difficiles que j'ai jamais prise mais comment pouvais-je lui refuser d'être ce qu'elle était ?

— Je veux que tu me fasses une promesse...

Je lui pris le visage entre mes mains et serrai fort.

— Que tu gagnes ou que tu perdes, tu ne participeras pas à d'autres Jeux après ceux-là...

Un sourire se dessina petit à petit sur ses lèvres. Elle avait gagné. L'excitation s'emparait déjà d'elle. Le combattant calculait sa tactique. Tout en serrant plus fort, je haussai le ton :

— Promets !

— Je te le promets.

Ses mains attrapèrent mes poignets pour m'obliger à desserrer mon étreinte autour de son visage mais je refusai de la lâcher.

— Je ne mourrai pas et je gagnerai.

Elle était si affirmative et sûre de son triomphe que je ne pus m'empêcher de lui sourire malgré mes yeux brillants de larmes. Finalement, je la laissai aller.

— Entraîne-toi ! Dix heures par jour s'il le faut durant ces deux prochaines semaines. Je ne t'autorise pas à perdre... Ça, c'est un ordre.

Ma voix-pensée se brisa, Sidji me serra dans ses bras.

— A quelle heure Baki et sa suite doivent-ils arriver ?

Cette année, pour la première fois, j'avais invité le Sirdar des Barzous à assister à nos Jeux. Baki était très friand de certaines épreuves et sa première femme Vip, une Atmak, m'avait laissé entendre lors de la dernière réunion des représentants de l'Union Galactique qu'une invitation serait la bienvenue.

— Ils sont attendus dans une heure sur le spatioport. Tout est prêt pour leur arrivée. Comme prévu, je te préviendrai cinq minutes avant leur atterrissage pour que tu puisses les accueillir, répondit immédiatement le Chargé de relation avec la Galaxie 8, sûr de lui.

Il avait travaillé en étroite liaison avec le Ksar sur la sécurité de Baki. Pour la sauvegarde de la paix durement acquise, il ne devait pas y avoir la moindre anicroche. Huit ans après la fin de la guerre avec les Barzous, Baki me rendait visite en chair et en os dans ma galaxie. Nous nous rencontrions d'habitude en terrain neutre mais les occasions restaient rares. Jamais je n'étais retournée chez lui depuis ma captivité. L'idée de revenir là-bas me rendait trop nerveuse. Je désirais oublier... J'appelai une nouvelle fois le bâton de la parole-pensée.

— Bien. Maître des Jeux, d'autres problèmes à signaler ?

Le Maître des Jeux, Atir, un ancien double vainqueur de l'épreuve de Kalawan, organisait maintenant les Jeux depuis une quinzaine d'années. Atir était un homme posé qui n'avait jamais participé à la politique de l'Empire. Pour cela, je l'avais laissé en place à la mort de Dari. Seuls l'intéressaient les combats de toutes sortes. Il était renommé dans toute la galaxie et connaissait toutes les techniques. Je l'avais déjà consulté pour mettre au point certains enchaînements au stonor.

— Non, les problèmes que nous avons avec l'Atmamédia sont résolus. Tu dois ouvrir les Jeux dans deux heures dix huit minutes. Ton timing est très serré, Drall, confirma Atir toujours respectueux envers moi malgré son côté paternaliste qui me fait sourire.

— Je sais mais rien d'impossible, j'ai déjà eu un timing plus serré... Cela ira... Tu peux te retirer, Atir.

Il nous restait encore quelques affaires à traiter lors de ce Conseil mais cela ne le concernait pas.

— Gnal, quel est l'avancement des chantiers de reconstruction ? Les Bâtisseurs ?

— L'avancement est de 8% en dessous du niveau espéré mais sans que la faute ne puisse être imputée aux Bâtisseurs. Leur main d'œuvre est tout simplement insuffisante.

— Propose-moi des solutions possibles lors du prochain Conseil. Mira, tu disais que nos exportations vers la galaxie 18 avaient augmenté...

Ma suite et moi-même étions en grand uniforme pour accueillir Baki et sa suite. Sidji et Michaël étaient à mes côtés ainsi que le Ksar et les plus importants des Conseillers. Il était rare que les chefs de galaxie se rendent visite entre eux. Trop risqué ! Baki m'honorait d'une très grande confiance. Tous les Atmaks en étaient conscients et honorés à travers moi. Je percevais pourtant la même réticence

dans le Webatma que celle que j'éprouvais au fond de mon cœur. Baki m'avait sauvé la vie, avait arrêté cette guerre sans fin mais il était difficile de pardonner à ceux qui ont mangé vos compagnons, vos parents, vos enfants...

Sidji grinçait des dents de devoir rester près de la délégation Barzous. Ils avaient tué sa sœur et dévoré vivante sa mère sous ses yeux mais elle contrôlait sa haine envers eux du mieux possible. Michaël, lui, faillit se décrocher la mâchoire de surprise à la vue de Baki et des Barzous de sa suite en chair et en os.

Vip et Baki s'approchèrent d'un pas volontaire entre la rangée de soldats de ma garde personnelle qui les saluaient au fur et à mesure de leur progression. J'admirai beaucoup Vip d'avoir accepté d'épouser un Barzou pour mieux valider nos accords. Elle, comme des milliers d'autres femmes, Atmaks ou non. Je n'aurais jamais pu faire ce qu'elle avait fait. Nous en avons discuté officieusement une fois lors d'une rencontre officielle.

J'avais un peu de temps et Baki était retenu sur une réunion. Cela nous avait donné l'occasion de bavarder. Je lui avais fait part de ma gratitude pour avoir épousé le Sirdar de la galaxie 8 et de devenir l'intermédiaire entre nos deux galaxies. Vip m'avait avoué qu'elle appréciait la compagnie de Baki et que la vie dans la galaxie 8, maintenant que la guerre était finie, était agréable. Jamais elle n'aurait eu une promotion de carrière équivalente si elle était restée ici. De plus, il y avait tellement d'Atmaks là-bas que le Webatma y était très riche et ce qui ne gâtait rien, elle trouvait que les Barzous étaient d'excellents amants et que leur fourrure était très sensuelle.

— Gloire et longue vie, Baki, ravie de te revoir !

Je souris à Baki tout en lui serrant les deux mains avec les miennes. Il sourit aussi. Sa dentition était toujours impressionnante, ses crocs faits pour déchirer la viande crue. Sa musculature s'était un peu renforcée avec l'âge et, si nous avons à peu près la même taille, il était beaucoup plus massif que moi ; pas plus fort, juste plus râblé.

— Honneur et courage, Djol, le plaisir est pour moi ! Merci de m'inviter pour les Jeux de Zucxur. Cela fait des années que je me connecte sur l'Atmamédia pour les regarder.

Après avoir présenté ses deux autres épouses, des Barzous, et son chancelier, il m'attrapa par le bras et m'entraîna vers l'atmonef qui nous attendait.

— J'espère que nous aurons un peu de temps avant mon départ pour discuter. Je suis certain que tu nous a réservé quelques créneaux horaires pour me faire travailler durant mes vacances. Il est un point que je voudrais aborder avec toi. Je pense que cela t'intéressera, murmura Baki contre mon oreille.

Si ses propos me firent sourire, son toucher m'indisposa. Je percevais sa fourrure à travers mon uniforme et devais lutter contre l'envie d'enlever mon bras. Baki, sentant ma réticence, finit par me lâcher.

— Désolé, j'oubliais que la fourrure te mettait mal à l'aise, commenta-t-il avant d'ajouter doucement : « Je sais que ce n'est pas personnel. »

Pas d'incident diplomatique en perspective. Il me connaissait trop bien, moi et mon histoire, pour prendre ombrage de ma réaction. Sidji, qui marchait à mes côtés, était encore plus tendue depuis que Baki m'avait saisi le bras. Elle devait avoir envie de le frire avec un zeste d'épice Langka.

D'une pensée, j'interrogeai Vip sur le point mystérieux que voulait aborder Baki. « *C'est une bonne nouvelle, rien à voir avec la politique* » Sa réponse me laissa frustrée mais rassurée. Si quelque chose était susceptible de dégrader les choses entre nos deux galaxies, Vip me préviendrait aussitôt. J'avais confiance. La fidélité d'un Atmak irait toujours et d'abord à son Drall.

Pour la cérémonie d'ouverture, je laissai Baki et sa suite confortablement installés dans ma tribune. Sidji à mes côtés, nous étions debout sur la passerelle d'accès qui était encore entièrement repliée. Le compte à rebours dans nos têtes, nos stonors à la main, nous attendions l'ouverture de la porte suivie du déploiement de la passerelle qui nous propulserait au milieu du stade à 50 mètres de hauteur.

Une fois la cérémonie d'ouverture effectuée, Sidji devrait se préparer rapidement pour la suite. Les éliminatoires de l'épreuve de Kalawan débutaient toujours les Jeux. La finale les terminerait. Entre temps, deux dizaines où j'allais m'inquiéter à chacun de ses combats.

« ...Trois, deux, un, zéro ! » La porte coulissa et la passerelle commença à se déployer. C'était les deuxièmes Jeux que j'ouvrais mais la première fois que j'avais Sidji à mes côtés. Le stade hurla par la voix et par la pensée. Le Webatma était en effervescence. L'excitation me gagna. Sidji ressentait la

même chose. Se retrouver au milieu d'un stade frappé par le son et la pensée de millions de personne est une expérience inoubliable.

La passerelle arrêtée, je saluai mon peuple, bras en V, le stonor dans la main gauche. Dessous, je voyais les plates-formes se mettre en place pour les éliminatoires de Kalawan. Leur forme changerait selon l'épreuve qui s'y déroulerait. Elles seraient en mouvement constant pour que tous les spectateurs puissent avoir un aperçu de ce qui se passait sur chacune d'entre elles. Les récepteurs individuels permettraient de sélectionner la vue sur la plate-forme désirée.

— Peuple de Zucxur, peuple Atmak, je te salue !

Une ovation-pensée me répondit. Mon peuple était debout, il était heureux que les Jeux commencent.

— Moi, le Drall, je déclare les 327^{ièmes} Jeux Atmaks ouverts. Que les meilleurs gagnent et soient honorés, que les vaincus meurent ou soient renvoyés dans leurs foyers tête basse !

Comme prévu, Sidji était juste à un pas derrière moi. Un dernier salut, une dernière ovation-pensée puis je me synchronisai avec elle pour la suite. Je pris mon élan, sautai dans le vide en suivant un fil magnétique pour aller atterrir sur la scène principale 40 mètres plus bas. Sidji avait sauté juste derrière moi pour atterrir à mes côtés.

Pour ouvrir réellement les Jeux, nous devons nous combattre, à l'amiable, mais de façon sérieuse tout de même. Le peuple aimait le spectacle. Nos stonors furent déployés à faible puissance. Ils ne pouvaient pas tuer ou blesser gravement mais ils laisseraient de petites brûlures à chaque fois qu'ils toucheraient leur cible. C'était suffisamment douloureux pour vouloir éviter de se faire toucher. Sur une impulsion mentale, nos uniformes se rétractèrent pour ne former qu'un simple short.

J'étais partagée entre le désir de faire un beau combat et celui de ne pas trop fatiguer Sidji car, ensuite, elle devait enchaîner ses éliminatoires. Sidji, elle, ne se posa pas de question. Lorsqu'elle se battait, ce n'était jamais pour faire semblant et je dus oublier ma résolution de ne pas la fatiguer si je ne voulais pas paraître minable et me faire toucher plusieurs fois. Elle savait que j'étais meilleure qu'elle au stonor mais ne s'avouait jamais vaincue. J'eus beau essayer de la raisonner pour que nous fassions juste du spectacle, elle ne m'écoula pas.

Après m'être fait toucher quatre fois, j'oubliai mes scrupules et commençai à attaquer. Sidji sentit le changement, au lieu d'attaquer à tout rompre comme tout à l'heure, elle se tint un peu plus sur la défensive. En cinq passes, je la touchai deux fois. C'était à son tour de grimacer sous la brûlure. Après une série particulièrement technique, Sidji se trouva légèrement déséquilibrée alors que j'enchaînais une passe que j'avais mis au point avec Atir. Elle se retrouva désarmée. La surprise se peignit sur son visage alors que le mien devait refléter la joie d'avoir gagné sans l'avoir trop fatiguée.

« *Joli coup, il est nouveau. Il faudra que tu me l'expliques.* » Sidji me sourit alors que j'acquiesçais.

« *Je ne t'enseigne pas tout sinon que me resterait-il pour te battre !* » J'étais essoufflée mais contente de moi et de ma manœuvre surprise. Cela faisait six mois que j'y travaillais lorsque Sidji était absente.

L'ovation arrivant à la fois du stade et du Webatma nous fut dédiée à toutes les deux. Le combat avait été beau à regarder même s'il n'avait pas duré plus de dix minutes, les Atmaks étaient contents. Avoir toutes les pensées des Atmaks qui convergent en une seule pour nous transmettre leur appréciation est inoubliable. Lors des précédents Jeux, j'avais été surprise par la puissance de cette impulsion. Cette fois-ci, je l'attendais mais j'aperçus Sidji vaciller sous l'impact mental. Si elle gagnait l'épreuve de Kalawan, elle se retrouverait à genoux.

Lorsque je retournais à la tribune, Baki me félicita chaleureusement. Il me donna une grande bourrade de satisfaction sur l'épaule. Michaël me sourit sans rien dire mais je lus l'appréciation dans ses yeux. Lui, lorsqu'il s'agissait de nous admirer torse nu... Sidji était partie se changer et faire soigner ses brûlures en prévision de son premier combat. Les miennes attendraient !

— Pas trop douloureux ? murmura Michaël toujours très attentionné à mon oreille.

— Ça va. J'ai l'habitude. Je mettrai du baume plus tard.

Je me concentrai sur les premiers combats de Kalawan. Sidji passerait dans les derniers et cela me laissait le temps de m'angoisser un peu. J'espérai qu'elle ne tomberait pas d'entrée sur un adversaire trop coriace.

— Tu voudras que je te le passe ? questionna Michaël d'une voix caressante

Ses pensées très claires et très érotiques me firent hésiter une fraction de seconde.

— Je vois très bien où tu veux en venir Michaël. Tu pourras passer le baume si tu le désires mais ça s'arrêtera là...

Durant les deux prochaines semaines, je n'étais même pas certaine que Sidji puisse me toucher – si elle en avait encore la force après ses combats – alors Michaël, certainement pas... L'anxiété tue le désir ; Sidji avait pu s'en rendre compte ces derniers jours.

Depuis quelques semaines, Michaël me faisait constamment des propositions que je refusais à chaque fois mais il persistait. J'en avais parlé avec Sidji. Nous pensions que Michaël avait été blessé qu'elle soit allée dans les zones de rencontres pour faire l'amour avec d'autres hommes mais il persistait à le dénier. Il se contentait juste de l'ignorer et de se rapprocher de moi chaque fois qu'il le pouvait.

— Michaël ?

Il leva un sourcil.

— Nous devons parler, ça ne peut pas continuer ainsi. Dès que le combat des éliminatoires de Sidji sera passé, suis-moi !

A ces mots, son visage se ferma. Il sentait que notre conversation ne serait pas agréable pour lui. Je ne savais pas ce que j'allais lui dire, ni comment. Je soupirai. Il savait pourtant que les Atmaks, même s'ils n'ont en général qu'un seul compagnon ou compagne, ne sont pas fidèles en ce qui concerne les relations sexuelles. Nous avions déjà parlé de tout cela de nombreuses fois avec ou sans Sidji mais il semblait que Michaël avait du mal à l'accepter de partager.

Encore vingt minutes à attendre avant que Sidji n'entrât en scène. La peur resserra un peu plus son emprise sur mes tripes. Pourquoi l'avais-je laissée s'inscrire ?

Djilann aurait voulu assister aux Jeux mais ce n'était pas la place pour une enfant si jeune. Il m'avait fallu argumenter longuement pour qu'elle cède. Elle n'avait que trois ans mais elle connaissait déjà l'usage des mots-pensées. Cela promettait pour la suite ! Avec ses deux frères, ils formaient une sacrée équipe. Djilann était la plus jeune mais elle les menait par le bout du nez. De penser aux enfants calma un peu mon appréhension.

— Tu voulais me parler ?

Dès que nous fûmes revenus dans mes appartements, Michaël attaqua immédiatement. Personne ne pouvait lui reprocher de laisser traîner les questions ou problèmes une fois ceux-ci soulevés. Avec nous, il avait appris à être direct. Au début, il hésitait beaucoup plus.

— Michaël, il faut que cela cesse ! Cela finit par être lassant.

Je voulais être patiente avec lui mais, déjà, je pensais au prochain combat de Sidji. Bien sûr, elle avait gagné son premier combat mais les Jeux étaient loin d'être terminés. J'étais sur les nerfs, tout mon contrôle n'y pouvait rien. Je le maintenais tellement serré par obligation que je devais me forcer à laisser passer mes émotions dans ma voix sinon Michaël ne percevrait pas tout le message.

— De quoi veux-tu parler ? Je ne comprends pas.

Je détestais quand il faisait l'innocent, surtout aujourd'hui. Cela tombait mal, je n'étais vraiment pas d'humeur.

— Tu sais très bien de quoi je veux parler. Arrête avec tes allusions sexuelles ! Je n'ai pas besoin de ça en ce moment ! Tu sais parfaitement que toi et moi ne faisons généralement l'amour ensemble que lorsque Sidji est présente. Ce n'est pas de ma faute si tu l'évites en ce moment !

— Tu n'as pas toujours dit ça !

Je l'avais blessé. Même sans lire ses pensées, l'expression de son visage en disait long. Comment pourrais-je arriver à gérer ce différend ? En plus, Baki m'attendait dans une heure. Quel était ce point à aborder ? Il adorait toujours faire des détours et des contours pour dire les choses.

— Michaël, tu sais que je t'aime beaucoup. Je te considère comme un ami et tu es le père de Djilann. J'accepte aussi beaucoup de gaffes de ta part car tu n'es pas un Atmak. Tu apprends vite mais il y a énormément de chose à savoir et je ne crois pas qu'une vie suffise...

C'était difficile pour lui de nous comprendre, d'acquiescer d'autres réflexes. Notre civilisation lui semblait dure, sans pitié, mais nous étions ainsi, avons été créés ainsi.

— Tu sais que tu peux tout me demander, me parler de tout mais s'il est une chose que je n'accepterai pas, ce sont des allusions sexuelles à tout bout de champ parce que tu es déçu ou contrarié par le comportement de Sidji. Parle-lui et expliquez-vous une bonne fois pour toute !

Mes mots étaient durs, ils ne lui laissaient guère le choix. Ses pensées, qu'il n'arrivait pas à bloquer sous le coup de l'émotion, m'envoyaient du désespoir. Je ne comprenais pas... Les yeux de Michaël étaient brillants de larmes. Les muscles de sa mâchoire saillirent sous la tentative de contrôle. Je me rapprochais de lui.

— Michaël...

Je levai doucement la main pour lui caresser le visage mais il se recula comme si un coup de déchargeur l'avait atteint. Ses yeux verts reflétaient sa tempête intérieure.

— Je ne suis pas un chien que l'on peut battre et caresser ensuite. Fiche-moi la paix ! Je sais que pour vous, je suis un minable. Jamais je n'arriverai à répondre à vos critères ! Je me demande même pourquoi j'essaye, c'est perdu d'avance.

Il se détourna pour sortir mais n'arriva pas à ouvrir la porte. Lorsqu'il était calme et qu'il se concentra, il n'avait pas de problème mais avec l'agitation de ses pensées, la porte resta fermée. D'un geste brusque, Michaël attrapa le rupteur d'énergie qu'il portait à la ceinture et qui l'aidait à ouvrir et fermer les sas à bord des vaisseaux. Il appuya mais la porte continua de rester fermée.

— Ça ne marchera pas. N'insiste pas.

— Tu l'empêches de fonctionner. Pourquoi ? Laisse-moi sortir ! cria-t-il furieux, ses larmes coulant librement sur ses joues.

— Nous devons finir cette conversation.

Cela me peinait de le voir si bouleversé. Mon contrôle glissa devant sa douleur.

— Laisse-moi...sortir !

Michaël frappa violemment la porte de son poing avant de s'appuyer le front dessus.

— ...Djol, s'il te plaît...

La détresse dans sa voix sonna comme un signal d'alarme dans ma tête. Je savais maintenant qu'il nous avait caché ses émotions, son désarroi depuis pas mal de temps...ou bien que nous n'avions rien voulu voir. Avais-je été trop occupée ou étais-je aussi insensible qu'il le pensait ?

— Michaël, viens t'asseoir. Nous devons parler. C'est important...

Je montai un siège biplace et m'installai. Le siège que j'avais créé était confortable, intimiste sans être trop intime. D'une impulsion, je tamisai l'éclairage et envoyai une musique relaxante ainsi que des odeurs apaisantes. Je prévins aussi Vip d'annoncer à Baki que je ne serais pas à l'heure et de m'excuser auprès de lui. Heureusement, notre entretien n'avait rien d'officiel. Baki ne m'en voudrait pas de le laisser devant l'Atmamédia à regarder les Jeux quelques minutes de plus.

Ce problème avec Michaël devait être réglé mais j'aurais préféré que Sidji soit là. Après tout, c'était en partie à cause d'elle que nous en étions là. D'une pensée, je lui avais demandé de venir mais elle ne pourrait pas arriver avant une demi-heure. Elle prendrait la conversation en cours de route bien que j'avais l'intention de lui relayer tout ce qui allait se dire.

Au bout d'un moment, Michaël décida enfin de me rejoindre. Il s'assit à l'autre bout du siège sur la pointe des fesses, prêt à bondir. Ses yeux fixaient le sol devant lui. Il essuya ses larmes.

— Désolé, je me comporte comme un imbécile. Ça va mieux... Je ne ferai plus d'allusion sexuelle, c'était stupide de ma part... Encore une fois, désolé, dit Michaël d'une voix monocorde qui ne lui ressemblait pas. Bon, tu ouvres cette porte maintenant ?

Il tourna la tête pour me jeter un regard suppliant. Mon cœur se serra pour la suite.

— Non.

— Non ? Pourquoi ? Tu as ce que tu voulais, non ?

Il sauta sur ses pieds et commença à marcher de long en large, à s'agiter.

— Non ! Michaël, assieds-toi.

Ma voix était calme. Après un instant d'hésitation, Michaël s'assit enfin. Il regardait droit devant lui.

— Tes pensées, tes mots t'ont trahi. Pourquoi n'avoir rien dit de ta souffrance intérieure ?

Michaël tourna son visage vers moi. Silencieux, buté, il me fixa. Cette conversation ne serait pas être facile.

— Je sais que c'est très dur pour toi de t'adapter à notre mode de vie. J'ai vécu sur Terre et même si je n'ai pas forcément tout compris à votre civilisation, j'en sais assez pour me rendre compte des différences. Je sais que c'est difficile pour toi de vivre ici. Le choix que tu as fait de suivre l'entraînement de la police spatiale n'était pas le plus facile physiquement et moralement ; pourtant, je sais que tu peux y arriver. Tu t'es honorablement bien tiré de ta mission sur les échanges de

prisonniers et, grâce à toi, beaucoup d'erreurs ont pu être évitées. Je sais que tu es capable de faire ta vie parmi nous mais le problème n'est pas là, n'est-ce pas ?

Son visage, ses pensées reflétaient la douleur.

— Que peux-tu comprendre ? souffla Michaël sans me regarder, la tête dans ses mains.

— Depuis que Sidji va dans les zones de rencontres, tu t'es refermé sur toi-même. Même les enfants n'arrivent pas à te dérider. Ils m'ont demandé si tu avais des problèmes, s'ils étaient en cause.

— Ils t'ont demandé ça ? J'espère que tu leur as dit que tout allait bien !

— Je leur ai dit la vérité. Que tu n'appréciais pas que leur mère fasse l'amour avec d'autres hommes que toi et que tu étais jaloux.

Michaël bondit sur ses pieds, il se planta en face de moi, furieux. Ses poings se serrèrent, se desserrèrent. Il avait envie de me frapper mais il savait que sa force était inférieure à la mienne.

— Tu leur as dit ça ? C'est...

— ...la vérité. Les Atmaks ne mentent jamais, enfin rarement, et surtout pas aux enfants. Tu n'aurais pas voulu que je leur mente, n'est-ce pas ?

— Ce n'est pas la vérité.

— Non ? Alors la coïncidence est frappante. Michaël, tu sais que les Atmaks sont fidèles dans leurs sentiments mais pas dans leur sexualité. Nous en avons déjà beaucoup parlé. Sidji est ma compagne. Nos sentiments l'une envers l'autre sont indestructibles. Elle est aussi ta compagne, ce qui veut dire que, quoique tu en penses, ses sentiments pour toi sont aussi indestructibles. Ses besoins sexuels sont juste plus importants ou différents des nôtres. Je n'ai aucune objection à la voir les satisfaire ailleurs, avec toi ou d'autres et tu devrais réagir pareil.

— Si elle te trompait avec d'autres femmes, tu ne réagiras pas ainsi.

Je soupirai. Comment pouvais-je lui expliquer que les liaisons sexuelles de Sidji n'avaient pas d'importance ? La vérité ?

— Elle est déjà allée avec d'autres femmes que moi...

Michaël resta bouche bée, sa bouche se tordit de dégoût. Intentionnellement ou pas, Sidji ne lui avait pas tout dit. Michaël n'avait vraiment aucune idée de ce qui se passait dans les zones de rencontres.

— Je croyais qu'au moins elle t'était fidèle... même pas... Toi, tu lui es bien fidèle, non ?

Le doute transparissait dans sa voix. Il ne savait plus à quoi se fier. Je me rendis compte que le peu de repères qu'il avait dans notre civilisation étaient instables.

— Je lui suis fidèle en sentiment et sexuellement si tu considères que toi et moi faisant l'amour ensemble est de la fidélité. Ce qui, selon tes critères, est plus que douteux. Contrairement à Sidji, mes besoins sont faibles, Michaël, sinon j'irais certainement aussi dans les zones de rencontres.

Sidji entra. Voyant la porte ouverte, Michaël se précipita pour sortir. Il pensa y arriver mais Sidji le stoppa par le bras.

— Djol a raison, nous devons parler. Reste là !

Michaël ne se débattit même pas, il savait qu'il ne pourrait pas se dégager de l'étreinte de Sidji.

— Parler de quoi ? De tes coucheries ?

Quelle amertume ! Michaël essaya vainement de libérer son bras.

— Michaël est jaloux des hommes et des femmes avec lesquels tu fais l'amour, Sidji. Je suis étonnée qu'il ne soit pas jaloux de moi. Nous aurions dû nous rendre compte avant qu'il n'arrive plus à surmonter sa jalousie.

— Je ne suis pas jaloux, répliqua Michaël sur la défensive. Je suis juste écoeuré du comportement des Atmaks ! Tout n'est que sexe et violence pour vous, vous élevez vos enfants, mes enfants, dans cette tradition...

Surprise, Sidji me regarda. Sa pensée me fit clairement comprendre qu'elle non plus ne s'attendait pas à ce type de critique. Le malaise de Michaël était beaucoup plus profond que ce que nous pensions. Comment lui faire comprendre...

— Michaël, nous sommes programmés et dressés pour être des soldats. L'instinct combatif est dans nos gènes. Pour compenser un peu cette programmation destructive, nos créateurs ont pensé qu'un fort appétit sexuel était de rigueur. La combinaison a bien fonctionné puisque nous sommes les maîtres de cette galaxie...

— Si tu veux, tu peux toi aussi aller dans les zones de rencontres, m'interrompt Sidji. Je suis certaine que tu aurais beaucoup de succès, mignon comme tu es.

Non Sidji ! Pourquoi fallait-il toujours qu'elle ironise ?

Dégoûté, Michaël la fixa puis secoua la tête doucement. Il se dirigea vers la porte qu'il ne pût toujours pas ouvrir. Il la martela du poing avec fureur puis sans le moindre avertissement, sans un cri, il glissa le long du mur comme une marionnette. Lorsque je m'agenouillais près de lui, il pleurait silencieusement.

— Michaël, lève-toi !

Il s'accrocha à moi. Son corps était agité de spasmes. Il sanglotait contre mon épaule. J'étais mal à l'aise, les Atmaks ont du mal avec les pleurs.

— Je veux rentrer, Djol, je veux retourner chez moi, sur Terre et ne jamais revenir ici...

Sidji s'approcha. Elle me questionna en pensée pendant que je resserrais mon étreinte sur Michaël.

« *Est-il sérieux ? Il ne laisserait pas les enfants.* » Sidji ne comprenait pas que Michaël avait atteint un point de rupture. Malgré deux mois sur Terre, elle n'avait pas été capable ne serait-ce que d'effleurer la complexité de leur civilisation. Depuis le début, elle traitait Michaël en Atmak sans voir qu'il n'arrivait pas à assimiler notre civilisation.

« *Il est très sérieux, Sidji. Michaël est amoureux de toi et...de moi aussi, je crois, mais il ne supporte plus d'être ignoré, rejeté. Notre civilisation est trop différente de la sienne.* » Mes doigts caressèrent les cheveux de Michaël. Sidji tendit doucement la main pour la poser sur son épaule. Elle regarda le corps effondré de son compagnon, du père de ses enfants, puis me fixa droit dans les yeux comme pour chercher de l'aide que je ne pouvais pas lui fournir. Avec hésitation, elle se retourna vers lui pour lui parler.

— Michaël, écoute-moi !

Au fur et à mesure qu'elle parlait, elle le fit passer de mes bras vers les siens.

— Tu ne peux pas partir, les enfants ont besoin de toi,...j'ai besoin de toi...

Sidji déposa un baiser dans les cheveux de Michaël tout en lui parlant.

— Je n'éprouve rien pour les autres hommes, c'est juste du sexe. Alors qu'avec toi, il y a plus que ça...Djol est ma compagne et tu es mon compagnon. Vous deux et les enfants êtes les êtres les plus importants de ma vie...

Derrière les mots, il y avait beaucoup plus que ce qu'elle voulait bien dire. Je m'en doutais mais en bon soldat, elle dévoilait rarement ses sentiments. Ce n'était pas son genre de dire 'je t'aime' à tout bout de champ.

— Alors, pourquoi ? questionna Michaël entre deux sanglots.

— Pourquoi je vais dans les zones de rencontres ? Pour faire ce que je ne peux faire ni avec Djol, ni avec toi.

Je me doutais de quelque chose comme cela. Lorsque Sidji leva la tête et me regarda, je ne pus m'empêcher de lui adresser un petit sourire entendu. « *Odjal avait raison. Tu n'es qu'une bête lubrique.* »

— Je veux rentrer..., murmura Michaël. J'ai besoin de prendre du recul.

J'intervins avant que Sidji ne s'oppose à cette décision. Si nous voulions le garder, il fallait lui donner l'impression qu'il contrôlait son destin. Le retenir ici ne ferait qu'aggraver les choses.

— D'accord. Retourne sur Terre pendant quelque temps si tu veux. Je te fournirai un transmetteur. Lorsque tu seras prêt à revenir, appelle !

Si jamais tu reviens, Michaël.

— Tu ne vas pas le laisser partir ? Je...

Exprimer tes sentiments n'a jamais été ton fort, ma Sidji. Allait-elle oser dire ce qu'elle ressentait ? La femme prendrait-elle le dessus sur le dressage du soldat ? Même si elle protégeait ses pensées, je lus le combat dans son corps.

— Si tu crois que c'est mieux..., finit-elle par ajouter.

Ses bras se resserrèrent autour de Michaël. Comme toujours depuis que je la connais, le soldat avait gagné.

Toute cette histoire me laissait un goût amer dans la bouche. Quel gâchis ! Baki m'attendait et je n'avais pas le temps de questionner plus avant les motivations de Sidji. Michaël rentrerait sur Terre et je ne pourrais pas savoir quels étaient ses sentiments profonds. Nous avons tous besoin de réfléchir un peu.

— Bonjour Baki, Vip...Désolée de vous avoir fait attendre. J'avais un incident à régler.

— Il est réglé ?

Je hochai la tête. Une chose que j'avais vite apprise en politique était de cloisonner les problèmes.

— Alors, nous allons pouvoir parler un peu.

Baki est un grand bavard. En général lorsque nous nous rencontrons, il parlait, j'écoutais. Il adorait posséder un public.

— Vas-y, tu meurs d'envie de m'annoncer quelque chose !

Vip sourit devant mes propos taquins et l'innocence feinte de Baki. Nous étions confortablement installés dans leurs appartements. Tout un bloc avait été attribué à Baki et sa suite et aménagé pour satisfaire leurs besoins.

— Moi ? Qu'est-ce qui te fait dire ça ? s'indigna Baki feignant l'indignation.

— Allez, Baki, dis-lui ou c'est moi qui lui dit !

Vip semblait aussi impatiente que lui. Surprenant qu'elle n'ait rien précisé auparavant ! Les rapports qu'elle transmettait régulièrement étaient restés muets.

— Bon, d'accord...Juste avant de venir, nous avons célébré la naissance du premier bébé Barzou porté par une femme de notre race. Bien qu'ayant accouché prématurément pour limiter les risques, l'enfant et la mère sont en bonne santé. Nous attendons d'autres naissances dans les jours qui viennent et les médecins ont bon espoir de bientôt laisser les grossesses aller à terme.

L'importance de la nouvelle me fit bondir sur mes pieds un grand sourire sur les lèvres avant de réaliser que le secret avait été bien gardé. Mon regard sur Vip, je fronçai les sourcils. Pensée-excuse en provenance de Vip. Elle voulait juste me faire la surprise. Je retrouvai mon sourire.

— Il faut fêter ça ! C'est une grande nouvelle depuis le temps que les généticiens effectuaient des tests sur vos femmes !

— Cet événement fera date dans notre galaxie, commenta Baki puis, taquin, il ajouta, nous n'aurons plus besoin d'aller voler vos femmes. De plus, nos femmes sont un peu plus dociles que des Atmaks ou des Anatmaks non brisées...en huit ans, j'ai oublié ce que peut être un foyer calme.

Son regard se posa sur Vip sur la fin de la phrase. Il était vrai que Vip n'était pas une Atmak pour rien et Baki ne pouvait pas lui faire faire ce qu'elle ne voulait pas.

— Essaie un peu de répéter ça pour voir, espèce d'ours mal léché !

Le jeu commençait. J'allais pouvoir assister au spectacle. Je posai les boissons commandées au répliqueur sur la table. Ils sont coutumiers de ce genre d'altercation et leur sens de la répartie à tous les deux est impressionnant. Après huit ans chez les Barzous, Vip possédait une maîtrise des mots que je n'avais pas. Heureusement pour elle, parce qu'avec Baki, elle en avait besoin !

J'étais heureuse de la nouvelle. Cela atténuait un peu l'amertume du départ prochain de Michaël. Tout en les écoutant d'une oreille, je pensai aux conséquences de ce que venait de m'annoncer Baki. Depuis que la guerre était terminée, les médecins et généticiens Atmaks et Barzous cherchaient à éviter les fausses couches chez les femmes Barzous. Cela faisait partie des accords que j'avais passé avec Baki. Lui et moi en étions arrivés à la conclusion que si les femmes Barzous avaient continué comme par le passé à pouvoir porter leurs enfants à terme, la guerre n'aurait jamais eu lieu. Une manipulation génétique de trop avait failli conduire leur race à sa perte. Lorsqu'ils s'en étaient rendu compte, trop d'années avaient passé et, parce qu'elle avait muté, la manipulation du départ censée renforcer leur endurance était devenue irréversible.

Pour écarter le spectre d'une autre guerre, chaque mois, des femmes des galaxies de l'U.G. se portaient volontaire pour servir de mères porteuses aux Barzous. Le contrat, signé généralement pour cinq ans renouvelable, offrait des conditions très avantageuses pendant et après pour attirer des femmes à la recherche d'une vie meilleure mais il n'y en avait jamais assez. Le déficit n'était pas plus important que durant la guerre et Baki avait facilement convaincu son peuple qu'il valait mieux avoir des volontaires qui participaient à l'économie du royaume que des esclaves brisées sans volonté à charge de la société. Il avait vite balayé les objections de ceux qui prétendaient qu'introduire des Atmaks et des Anatmaks non brisés dans des postes de la société Barzous faisait de la Galaxie 8 une annexe de notre galaxie. Il leur avait parlé de transition en attendant que les femmes de leur race puissent porter leurs enfants. Aujourd'hui, il prouvait à l'opposition qu'il avait gagné son pari. Les partisans de la reprise de la guerre perdraient encore un peu plus de leur influence.

Le temps s'écoula à toute vitesse les premiers jours des Jeux. Entre les réunions habituelles, la présence de Baki et ma participation aux Jeux, je n'avais pas trop eu le temps de réfléchir au départ de Michaël et à ses conséquences. Sidji avait gagné tous ses combats mais, au fur et à mesure que la finale se rapprochait, mon angoisse augmentait. Heureusement, Baki n'avait pu rester qu'une dizaine et la pression officielle, ces deux derniers jours, s'était enfin un peu relâchée... jusqu'à maintenant.

Sidji était en difficulté et j'étais obligée de rester et d'assister au combat. Le Drall ne quittait pas le stade en plein milieu des quarts de finale de Kalawan. Ce serait désavouer les combattants et les spectateurs qui, eux, appréciaient le spectacle. Mais comme j'aurais voulu partir ! Le combat était pourtant magnifique et je l'aurais apprécié à sa juste valeur si Sidji n'avait pas été un des combattants et qu'elle n'avait pas été en train de se faire massacrer.

Elle avait passé la veille à analyser les combats précédents de son futur adversaire. Cet Atmak de TIR01 était très, très rapide et vraiment puissant pour ce que j'en avais vu. La gravité de Tir, supérieure à celle de Zucxur, y était pour quelque chose, ainsi que beaucoup d'heures d'entraînement. J'avais signalé à Sidji que cet adversaire là n'allait pas être aussi facile que ceux des autres combats qu'elle avait effectués. Jusqu'à présent, sans surprise, elle les avait tous survolés. Sidji m'avait souri, serrée dans ses bras. D'après elle, malgré sa force, son futur adversaire manquait de technique.

Ma Sidji, toujours aussi sûre d'elle mais ce jour-là, le combat auquel j'assistais me faisait dresser les cheveux sur la tête. Pour l'instant, les deux adversaires semblaient à égalité. Le nombre de coups portés était équivalent mais les coups que l'homme de TIR01 portait étaient semblables à des barres d'acier.

Je connaissais assez Sidji pour savoir qu'elle souffrait. « *Abandonne ce combat !* » Même si mes pensées avait pu l'atteindre, ce qui n'était pas le cas dans la bulle d'isolation de la plate-forme, jamais elle n'abandonnerait, je le savais. Cette idée même lui était inconnue. Alors, j'étais là, impuissante à regarder l'autre partie de moi se faire massacrer.

« *Non !* » Comme une partie des spectateurs, je me levai à moitié de mon siège. L'homme de Tir, après avoir simulé une attaque, venait de réussir à emprisonner Sidji dans ses bras. Il serra de toutes ses forces. Les spectateurs furent debout en entendant la première côte casser. Les micros de la plate-forme amplifiaient tous les bruits. Jamais Sidji ne pourrait sortir de cette étreinte ! Son visage grimaça de douleur et d'impuissance. Malgré les halètements des deux adversaires, nous entendîmes une deuxième côte craquer. Dans un effort surhumain, Sidji parvint à asséner un coup de tête dans la face de son adversaire. Une troisième côte ! Le visage déjà en sang de l'homme reçut encore deux coups de tête en pleine face avant que son étreinte ne se relâche légèrement. Sidji en profita pour se dégager et lui envoyer un coup violent sur le bras droit. Il aurait du mal à s'en servir durant quelques minutes !

Les spectateurs hurlèrent-pensèrent devant le suspense. Le Webatma vibra de commentaires sur ce combat. Il resterait dans les annales ! Mes yeux étaient fixés sur Sidji qui s'était éloignée au maximum de son adversaire pour récupérer pendant que celui-ci essuyait le sang qui lui voilait la vue. Trois côtes cassées dont au moins une avait perforé le poumon, si j'en croyais les bulles de sang qui s'accumulaient autour de la bouche de Sidji.

« *Odjal ! Sidji a besoin de tes services !* » Je voulais qu'il se tienne prêt à stopper l'hémorragie dès que le combat serait terminé... si elle s'en sortait.

« *Je suis à la porte de sortie des combattants !* » Odjal répliqua immédiatement.

« ? »

« *Voyant le combat, je me suis dit que Sidji aurait besoin de moi pour la charcuter un peu plus. Visiblement, elle adore ça !* »

Son ton léger ne me trompa pas, même si, l'espace d'un instant, il apaisa légèrement l'angoisse que je ressentais. Nous savions tous les deux que les blessures de Sidji étaient graves.

« *Merci Odjal.* » Je répondis, soulagée de sa présence.

« *A ton service.* »

Aucun des deux adversaires ne semblait disposé à en rester là. A mon grand étonnement, Sidji attaqua la première. A chacune de ses respirations, je voyais les bulles de sang se former sur ses lèvres. Le temps agissait contre elle, plus elle attendait, plus elle s'affaiblirait. Elle le savait.

Sidji ! C'est quoi cette attaque ? Elle était à nouveau à portée de ses bras. L'homme de TIR01 ne comprit pas la manœuvre mais en profita. Lui faire craquer les autres côtes puis la colonne vertébrale, il n'attendait que ça. Dès que ses bras se resserrèrent sur Sidji, je compris. Cette fois, elle s'était débrouillée pour avoir les deux bras de libre lors de l'étreinte mortelle. Et si elle était à portée de l'homme, lui aussi était à sa portée ! Quel risque ! Au moment où j'entendis craquer une quatrième

côte, Sidji asséna, du tranchant des deux mains, un violent coup, puis un autre sur les carotides de l'homme.

Avant même que les mains de Sidji ne le touchent une nouvelle fois, l'homme sut qu'il était mort. Tous les spectateurs purent le lire dans ses yeux. Lentement, son étreinte se relâcha. Il tomba à genoux entraînant Sidji avec lui. Péniblement Sidji réussit à glisser hors de sa portée avant qu'il ne se désintègre.

Restée seule sur la plate-forme, elle se redressa pour saluer son public. Une ovation retentit dans les tribunes, amplifiée par le Webatma. Au bout d'une minute qui me parut une heure, la plate-forme, emportant Sidji, réintégra son logement.

« *Odjal ?* »

« *Je l'ai. Je m'en occupe.* »

Quelques heures plus tard, lorsque Sidji revint dans notre appartement, j'étais allongée sur le lit. Depuis qu'elle était sortie de l'hôpital, ses pensées m'étaient parvenues mais je n'avais pas répondu. C'était au-dessus de mes forces. J'avais failli la perdre, il s'en était fallu de peu. Que j'aurais eu besoin de Michaël en ce moment ! Son amitié, sa douceur me manquait déjà mais je ne l'aurais reconnu pour rien au monde.

Sidji s'assit à côté de moi, je ne bougeai pas. Roulée sur le côté en chien de fusil, les yeux fermés, je gardai mes pensées pour moi. Elle savait que je ne dormais pas. Si cela avait été le cas, le simple fait qu'elle entre dans mon périmètre de sécurité m'aurait réveillée. Sa main se posa sur ma hanche qu'elle caressa gentiment. Malgré notre connexion, elle ne perçut que le vide que j'avais forcé dans mon esprit.

— *Djol ? S'il te plaît... je déteste lorsque tu refuses le contact.*

La voix de Sidji était douce, presque suppliante, sa main serra un peu, légère. J'aurais voulu la prendre dans mes bras mais mon corps semblait anesthésié. Ce phénomène n'était pas nouveau et je l'avais déjà ressenti plusieurs fois lors de choc émotionnel.

Sidji parlait-pensait mais, même si j'entendais, je ne comprenais pas. Une seule pensée tournait en boucle sans fin dans ma tête. J'avais failli la perdre. Au bout d'un moment, sa main se détacha de mon corps, Sidji se releva. *Reste*, aurais-je voulu lui dire mais j'étais paralysée.

Attentive aux bruits qui me parvenaient, je suivais ses actions. Commander le repas, manger, boire, déposer le plateau et les restes dans l'aveur...rien. Plus de bruit, plus de mouvement, pas de pensée. Sidji n'était pas partie puisque je n'avais pas entendu la porte vibrer. Je me forçai à ouvrir les yeux. Elle était installée dans un fauteuil, face à moi, en limite de mon périmètre de sécurité. Ses yeux bleus me fixaient intensément. J'y lisais de la tristesse et par instant de la souffrance.

— *Parle-moi...j'en ai besoin, murmura-t-elle sans me quitter du regard.*

La détresse derrière ces simples mots secoua définitivement ma paralysie. Après quelques respirations profondes pour chasser la boule qui menaçait de bloquer ma gorge, je me levai et m'approchai d'elle.

Mes yeux dans les siens, je frôlai sa joue de l'extérieur des doigts de ma main gauche. Ce geste nous renvoya quelques années en arrière avant son départ pour la Terre. La différence était qu'à cet instant, sa main emprisonna la mienne pour que mes doigts restent contre sa joue, que nos pensées se connectent.

Nous restâmes plusieurs minutes ainsi avant que ma main n'attirât la sienne à mes lèvres. Le baiser que je déposai sur sa paume était léger. Elle ressentit ma détresse, mon impuissance...ma peur de la perdre. Je comprenais que, pour la première fois, elle s'était vue perdre un combat et mourir ; la peur sous-jacente très perceptible.

— *Ça va ?*

Question stupide que je ne pus m'empêcher de poser.

— *Mieux que tout à l'heure. Odjal fait des miracles...comme d'habitude.*

Même si son visage restait impassible, ses yeux, ses pensées trahirent sa souffrance à chaque respiration.

— *Tu veux boire quelque chose ? Un peu de Vitargie ?*

— *Non, je viens d'en prendre.*

Depuis la fin du combat, je n'avais rien pu avaler. Je me rendais compte maintenant à quel point je mourrais de faim. Après m'être préparé un plateau, je m'installai en face de Sidji. Elle avait fermé les yeux et j'en profitai pour la détailler. Son vêtement ne la couvrait que des chevilles aux hanches. Je

m'attardai sur le corset de compression qu'Odjal lui avait mis pour supporter ses côtes. Sidji ouvrit les yeux, essaya de se redresser puis renonça. La grimace de douleur qui parcourut ses traits fut éloquente.

— Que veux-tu ?

— Un peu d'eau.

J'attrapai mon verre et le lui tendis.

— Combien de temps dois-tu garder ce beau déguisement ?

— Quatre jours.

— Quatre jours...tu es donc forfait pour les demi-finales.

Le soulagement dut se percevoir dans ma voix.

— Non. Je participerai aux demi-finales avec le corset s'il le faut.

Le ton-pensée de Sidji était sans appel. A ces mots, une main de glace serra mon cœur. Furieuse, je me levai :

— Ça ne t'a pas suffi tout à l'heure ?

— Ce sera plus facile, j'ai déjà étudié mon futur adversaire. Il n'est pas aussi costaud...

— Avec quatre côtes cassées, certainement !

Ma voix était glaciale. Je hurlai intérieurement.

— Fais comme tu veux après tout !

Sans un regard en arrière, je sortis de mes appartements.

J'ai évité Sidji durant les sept jours qui ont suivi. Elle avait reçu l'ordre de ne pas participer au Conseil et je n'avais pas réintégré nos appartements durant ce laps de temps. Marvi m'a remplacée dans la tribune pour la demi-finale. Le peuple fut surpris de mon absence mais assister au combat était au-dessus de mes forces. J'étais tellement peu concentrée que je perdis les quarts de finale au stonor. Jamais encore, je n'avais été aussi minable. Mon adversaire en fut lui-même très étonné.

De façon surprenante, malgré ses côtes cassées, Sidji gagna la demi-finale. Son adversaire croyait sûrement que la victoire serait facile. Grave erreur avec un ancien Ksar ! A la fin du combat, Odjal me donna spontanément des nouvelles.

— Je viens de l'examiner, Sidji sera à 100% de ses capacités pour la finale.

— Merci, Odjal.

Je n'avais pas envie de parler de Sidji et encore moins de la finale. Les jours qui arrivaient allaient être terribles pour mes nerfs !

— Djol ?

J'étais surprise qu'Odjal soit encore là. Mes pensées m'avaient entraînée ailleurs.

— Oui, Odjal.

— Elle a besoin de toi, de ton soutien pour gagner.

— Comment le sais-tu ? Elle te l'a dit ? Sidji participe aux Jeux contre ma volonté...

— Je sais mais..., commença-t-il sourire de défi aux lèvres, ce n'est pas parce que tu as peur pour elle que...

— Tais-toi ! Je me passe de ton avis !

Mon contrôle habituel avait disparu. Je me sentis honteuse de m'en prendre à lui. Les yeux d'Odjal se rétrécirent. Il calculait jusqu'où il pouvait aller. Pas très loin, vu mon humeur.

— Comme tu veux ! Je te laisse réfléchir.

Il se retourna pour partir lorsqu'il stoppa son geste et soutint mon regard.

— Djol, moins tu la soutiendras, plus elle aura de risque de perdre ! Tu sous-estimes l'importance que tu as sur son moral. Pense...

— Odjal !

Mon ton menaçant en dit long. Odjal sortit tout en secouant la tête, l'air découragé.

Trois jours plus tard, les paroles-pensées d'Odjal tournaient toujours dans ma tête. La finale aurait lieu dans deux heures. *Et s'il avait raison ! Non ! Sidji n'a besoin de personne. La force de sa volonté est telle que rien ne peut la faire fléchir. Même pas moi. Son dressage est parfait, peut-être trop même.*

Pourquoi a-t-il fallu que Michaël rentrât sur Terre à ce moment-là ? Quelle importance que Sidji allât dans les zones de rencontres !

Beaucoup de questions avaient circulé sur le Webatma à propos de mon absence lors des demi-finales. Je n'avais pas fourni de réponse mais ma présence à la finale était obligatoire. Ce combat clôturait les Jeux et je me devais d'y être. Le Drall ouvrait et fermait les Jeux, c'était la tradition...Maudite tradition !

A l'heure H, j'étais devant la porte des vestiaires. D'une pensée, je la fis disparaître. Mon amour pour Sidji était plus fort que ma colère. Immédiatement, elle fut consciente de ma présence et nos pensées se rencontrèrent avant nos yeux. Sidji me sourit de ce sourire qui m'avait toujours fait craquer. Je ne pouvais que sourire en retour malgré les sentiments contradictoires qui m'agitaient. Elle les lisait dans mon corps, mes pensées, mais elle s'approcha quand même de moi, m'attira contre elle. Je ne résistai pas plus longtemps et je me laissai aller contre son épaule. Elle était déjà en tenue, prête au combat, le haut de ton corps enduit d'huile de Falin qui faisait luire sa peau foncée et mettait en valeur ses muscles. Le parfum subtil atteignit mes narines pendant que sa chaleur irradiait ma joue. A regret, je me détachai de elle.

— Je vais gagner...pour toi. En l'honneur du Drall.

— Je sais...Va, mon Ksar !

Non sans émotion, je clôturai les Jeux avec Sidji à mes côtés en tant que ma compagne mais aussi en tant que vainqueur de la finale de Kalawan. Comme je l'avais supposé, les pensées envoyées par tous les Atmaks après sa victoire, l'avaient mise à genoux durant plusieurs minutes. Lorsqu'elle s'était redressée, son visage, son corps reflétait la joie à l'état pur. Quand à moi, même si j'étais fier d'elle, j'éprouvai surtout du soulagement.

Commercialisation interdite - Copyright Kadya

Chapitre dix-sept

Je me prélassais tranquillement dans les bras de Sidji. Après notre baignade à la cascade, nous profitons de l'absence des enfants pour nous câliner. Du bout des doigts, je soulignai son nouveau tatouage de vainqueur des Jeux.

— Il est superbe. C'est toi qui l'as dessiné ?

— En partie seulement. L'ordi-atma m'a aidée. Je n'arrivais pas à mettre à la fois l'année et le titre sans déborder sur les autres tatouages. C'était illisible même à la simulation.

Sidji m'envoya une image mentale de ce qu'elle avait prévu au début. Effectivement, ce n'était pas aussi clair que ce que je voyais maintenant sur son torse.

— L'avoir séparé en deux avec juste une liaison, donne l'impression de deux combattants qui s'agrippent. C'est astucieux. De près, on peut lire les lettres et de loin, cela donne un dessin. J'aime bien. Il faudra que tu m'en conçoives un de ce style.

Mes doigts jouaient sur sa peau chocolat.

— Pour quelle occasion ? questionna-t-elle curieuse.

Sidji saisit ma main et y déposa un baiser. « *Tu me chatouilles.* » émit-elle en posant mon bras sur son estomac.

— Je ne sais pas. Un jour ou l'autre, il y en aura bien une, tu ne crois pas ?

J'aimais voir le contraste de nos couleurs de peau, il me faisait toujours sourire. Mon rythme cardiaque s'accéléra alors que je laissais mes pensées devenir coquines.

« *As-tu des nouvelles de Michaël ?* » fut la première question que Sidji me posa à son retour de mission.

— Sidji ! Ça fait une semaine que tous les jours, tu me poses la question. Non, je n'ai pas de nouvelle de Michaël. Si j'en avais, tu serais la première au courant.

Après deux mois sur Terre, plus le temps passait, plus les chances que Michaël revienne s'amenuisaient. Sidji le savait et elle devenait de plus en plus tendue.

— Les enfants ont encore demandé après lui. Je ne sais plus quoi leur dire !

Beau prétexte, Sidji, mais tu ne t'en tireras pas comme ça !

— ...Tu crois qu'il reviendra ? demanda-t-elle nerveuse.

Voir ma compagne, mon Ksar, montrer sa nervosité aurait dû me faire sourire, cependant, je ne pouvais m'empêcher d'être triste pour elle et pour moi.

— Je ne sais pas. Si j'étais à sa place, je ne reviendrais pas.

Au fond de moi, j'étais persuadée qu'il ne reviendra pas et cela me désolait énormément. Je perds un ami.

— Pourquoi ?

Je me lève du tabouret large où j'étais assise pour me planter devant elle.

— Es-tu naïve ou stupide, Sidji ?

Mes mots-pensées ne sont pas tendre envers elle mais si Michaël est parti, c'est surtout à cause de son attitude. Sidji serre la mâchoire mais soutient mon regard.

— Tu m'en veux de son départ. Je te signale que tu n'es pas plus innocente que moi.

La colère perce dans sa voix malgré son contrôle.

— Il est parti à cause de toi. Il a accepté beaucoup de chose sans questionner mais que tu ailles dans les zones de rencontres, ça, il n'a pas pu ! je lui explique encore une fois.

Je commence à marcher de long en large.

— Tous les Atmaks vont dans les zones de rencontres !

— Tous ?

Je me retourne brusquement vers elle. Elle n'a pas bougé d'un centimètre depuis que cette conversation a commencé. L'habitude du soldat qui fait ses rapports au garde à vous... Je reprends mes allers-retours.

— Pas toi, je sais. Disons une majorité des Atmaks fréquentent les zones de rencontres. Pourquoi n'aurais-je pas le droit d'y aller ? Parce que Michaël est jaloux pour si peu.

— En général les Atmaks qui fréquentent les zones de rencontres sont ou célibataires ou séparés de leur compagne ou compagnon pour des raisons de service. Tu le sais aussi bien que moi. Je te rappelle que tu as à la fois une compagne et un compagnon...cela devrait suffire à tes besoins, non ?

— Contrairement à toi, je n'ai jamais dit non à Michaël. A toi non plus, d'ailleurs. Alors où est le problème ?

Sidji vient d'éluder habilement ma question. Intéressant...se sentirait-elle coupable ? Y a-t-il une autre raison à sa présence dans les zones de rencontre ? Ce qu'elle a avoué juste avant que Michaël parte remonte à ma mémoire.

— Il doit avoir l'impression d'être moins doué que les Atmaks. Ça le mine. Heureusement que j'accède à tes pensées lorsque nous faisons l'amour sinon j'aurais moi aussi cette impression de ne pas te satisfaire.

— Tu sais bien que cela n'a rien à voir. Michaël est suffisamment doué au lit pour un Anatmak et tu le sais. Avec vous deux, je suis parfaitement satisfaite. Je ne vais dans les zones de rencontres que pour faire ce dont j'ai envie, que cela plaise ou non à mes partenaires occasionnels. J'expérimente. Michaël a trop d'inhibitions pour laisser aller son imagination et réaliser ses fantasmes et les miens... Ce qui n'est pas notre cas à l'une et à l'autre heureusement.

Elle termine par un sourire qui en dit long sur ses intentions futures. Je fais semblant d'ignorer son appel tout en essayant vainement de contrôler la réponse de mon corps.

— Mais avec moi, tu es obligée de contrôler tes impulsions combattives parce que je ne me laisserais pas faire...

Sidji me fixe de ses yeux bleus, la tête légèrement penchée sur le côté. Je lis l'étonnement dans son visage puis doucement, un sourire se dessine sur ses lèvres. Ses yeux pétillent de malice. Elle éclate de rire.

— Tu me connais trop bien !

— J'ai surtout vu comment tu traitais Michaël. Avec lui, tu es dominatrice, presque sadique. Tu utilises ta force brute pour le dominer.

— Il aime ça ! se défend-elle un peu trop vivement.

Elle sait que j'ai raison. Cette puissance émanant de Sidji plaît énormément à Michaël...et à moi aussi, mais Michaël a également besoin de douceur.

— Peut-être...mais peut-être aussi a-t-il fini par se lasser. Il aspire peut-être à du changement.

— Il l'aurait dit...non ?

— Tu es si naïve, ma Sidji. Michaël est un personnage complexé, introverti, qui se considère inférieur par rapport aux Atmaks et nous avons tendance à le considérer ainsi, je l'avoue. S'il revient et si nous voulons le garder, il va nous falloir faire des efforts, toi et moi...

Je m'approche d'elle, place ma main sur sa nuque.

— ...dommage que je ne sois pas comme toi, je te ferais ce que tu fais à Michaël pour tester ta réaction...

Mes doigts se mettent à serrer sa nuque. Je dois lui faire mal mais Sidji ne bronche pas. Je suis surprise qu'elle me laisse faire jusqu'à ce que la lumière se fasse jour dans mon cerveau.

— ...quoique... je suis persuadé que cela te plairait.

Sur ses lèvres malgré la douleur qu'elle doit ressentir, le sourire est toujours là. Son regard est planté dans le mien, sa voix se fait caressante lorsqu'elle répond :

— Tu devrais essayer...ce pourrait être intéressant... nous ouvrir d'autres horizons...

Immédiatement, ma main relâche la pression pour mieux prendre son élan et lui administrer une gifle cinglante.

— Pas de ça avec moi ! je gronde en colère devant son attitude.

Sidji porte lentement sa main à sa joue pour essuyer le sang qui coule de sa lèvre fendue. Un instant, ses yeux quittent les miens pour regarder le sang au bout de ses doigts. Malgré le sang qui perle doucement sur le côté de sa bouche, son sourire est toujours là, son regard toujours plongé dans le mien. Mon pouls s'accélère lorsqu'elle me dit :

— Dommage...soyons plus classique alors !

J'ai à peine le temps de m'apercevoir qu'elle a créé un lit à côté de moi, que je suis déjà allongée dessus sans que je puisse contester. Mes velléités de contestation ne durent d'ailleurs pas très longtemps devant ses pensées très persuasives.

Une heure plus tard, je sors de la douche. Sidji me suit des yeux pendant que je déploie le bas de mon vêtement. Elle est toujours nue allongée sur le lit. Je ne peux qu'admirer encore une fois le tatouage qu'elle a fait ajouter après avoir gagné les Jeux. Il est vraiment splendide.

— Que comptes-tu faire pour Michaël ? Laisser suivre son cours ?

— S'il préfère être sur Terre....

— Sidji...

— Quoi ? Je ne peux pas le forcer à se plaire ici !

Elle s'est levée d'un bond. Le moment de détente est passé.

— Non, mais si tu lui expliquais tes sentiments, que tu lui laisses l'occasion de satisfaire tes fantasmes...

— Je lui ai dit que j'avais besoin de lui. Ce n'est pas suffisant ? s'énerve-t-elle.

Dès qu'il s'agit de parler de ses sentiments, elle fuit. Je me demande encore comment elle a pu se dévoiler à moi !

— C'était maladroit. Tu lui as dit ça, contrainte et forcée. Il aurait fallu lui parler avant cette crise majeure. Et puis, lui as-tu seulement parlé de tes désirs, de tes fantasmes ? As-tu écouté les siens ?

— Et toi ? Lui en as-tu parlé ?

— Oui, je lui ai dit qu'il n'en faisait pas partie sans toi ou alors uniquement de façon occasionnelle. Mes autres fantasmes ne le concernent pas...ils te concernent toi uniquement.

Sidji déglutit, elle repense à ce qui c'est passé tout à l'heure.

— Que faut-il que je fasse à propos de Michaël ? demande-t-elle, plus indécise que je ne l'ai jamais vue.

Prendre une décision sur un champ de bataille, pas de problème, mais dès que ça la touche personnellement, il n'y a plus personne.

— Réfléchis à l'importance qu'il a pour toi. S'il signifie quelque chose, va le voir sur Terre et parle-lui à cœur ouvert.

Que puis-je lui conseiller d'autre ?

— Viendrais-tu ?

Je regarde ma compagne. L'étonnement doit se lire dans mon corps car Sidji passe d'un pied sur l'autre mal à l'aise devant cet aveu de faiblesse. J'hésite encore un instant avant de secouer négativement la tête.

— Ton combat, Sidji, je dis-pense gentiment. Il est ton compagnon. Si tu l'aimes, tu trouveras les mots qu'il faut pour le convaincre. Ma présence t'empêcherait de laisser tes sentiments parler. Tu te sentirais obligé de conserver ton contrôle pour ne pas te montrer faible. Va et ramène-le !

Ce n'est pas la peine de lui dire que sans Michaël, elle cesserait d'être complètement heureuse. Avec lui, elle peut baisser sa garde, plus encore qu'avec moi. Pour lui, elle est la femme qu'il aime, la mère de ses enfants ; pour moi, elle est ma compagne mais ne cessera jamais d'être le Ksar, mon Ksar...ma force.

Michaël doit revenir. Sans lui, Sidji est incomplète et par-là même, je le suis. Pour la première fois, je réalise l'importance de Michaël dans notre trio. Il faudra que je le lui dise...s'il revient.

Le regard perdu dans la contemplation des routes de couleurs des différents quartiers, je perçois la pensée décidée de Sidji lors de son chemin vers l'astroport. Dans une dernière pensée avant de recevoir une délégation de l'Assemblée, je lui communique ma force, ma certitude.

« Maître des entretiens ? Fais-les entrer... »

La pensée de Sidji me frappe alors que le Conseil bat son plein. Joie et soulagement...Michaël est avec elle. J'esquisse un sourire avant de reporter mon attention sur le compte-rendu de Smira. Au fond de moi, je me sens plus légère. Le temps va me paraître long d'ici la fin du Conseil. Mes sentiments pour Michaël seraient-ils plus profonds que je ne le croyais ?

J'ai juste terminé mon repas dans mes appartements lorsque Michaël fait son entrée. Sidji, de service, ne l'a pas accompagné après leur visite aux enfants.

— Honneur et courage, Michaël.

Je l'accueille sourire aux lèvres. Il sourit aussi mais une certaine rigidité de son corps et l'utilisation de l'Annihilateur de pensées montrent sa tension.

— Honneur et courage, Djol...Je suppose que tu sais tout ce que nous nous sommes dit ? attaque-t-il immédiatement.

— Non.

— Non ?

Il est tellement surpris que sa colère contenue tombe d'un coup.

— Je lui ai dit que je ne voulais pas savoir. Sidji est incapable d'exprimer ses sentiments devant un témoin. Le dressage qu'elle a reçu l'en empêche... Je ne voulais pas la bloquer. Ma réponse te satisfait-elle ?

— Non. Tu dis que tu l'aimes et tu parles d'elle comme d'un chien. Dressage ! Pour l'amour du ciel, elle est ta compagne !

Ça y est, il s'énerve encore. Combien de fois avons-nous argumenté à ce sujet !

— Tu sais que tous les Atmaks subissent un dressage depuis leur plus jeune âge, moi y compris. Je sais que ça te déplaît de savoir que tes enfants doivent en passer par-là...Si tu veux essayer de compenser ce dressage, tu es libre.

— Comment puis-je laisser faire quand les nurses leurs répètent qu'un Atmak qui ne contrôle pas ses sentiments est un moins que rien, quand leurs mères leurs enseignent qu'ils doivent être prêts à mourir sur ordre ? Où je suis moi, là dedans ? Durant mon séjour sur Terre, j'ai eu le temps de penser et d'analyser tout ce qui s'est passé depuis que j'ai rencontré Sidji, crois-moi ! Je crois que ce qui touche les enfants est ce qui me perturbe le plus. Djilann n'a que trois ans et tu sais ce qu'elle m'a dit l'autre jour, avant que je parte ? Non ? Elle m'a dit que plus tard, elle tuerait les gens qui ne seraient pas d'accord avec elle ! Tu imagines, à trois ans ? crache Michaël en gesticulant.

La situation ne serait pas aussi tendue que je sourirais de le voir s'agiter dans tous les sens.

— Ta fille a déjà un caractère bien trempé...

Je souris d'y penser. Que ce ne soit pas du goût de Michaël ne m'étonne pas. Pourquoi est-ce à moi et pas à Sidji qu'il adresse cette question ? Lui en a-t-il parlé ? Soudain, il me semble important de trouver les arguments qu'il faut pour lui expliquer.

— ...mais tu préfères baisser les bras, j'accuse. Rien ne t'interdit de questionner l'intelligence de tes enfants pour qu'ils se posent des questions. Crois-tu que cela m'a plu d'envoyer de millions de personnes à la mort ? Si je ne l'avais pas fait, ce sont des milliards qui seraient mortes. Djilann n'a fait que te répéter ce que je lui ai dit. Les gens qui s'opposent à moi sont des morts en puissance. Djilann, ta fille, me succédera peut-être si Djona ne rentre pas dans le rang. Si cela arrive, je veux qu'elle soit prête.

— Prête à tuer ! Et mes fils, tu les enverras à la mort ? hurle-t-il sans plus se soucier de mon rang.

— Si c'était nécessaire, j'enverrai Sidji à la mort... je réponds sèchement, ma patience maintenant bien entamée.

Michaël est resté muet devant ma réponse. Il est bien placé pour savoir ce que cela me coûterait : ma propre vie. Il devrait pourtant savoir que ma vie a moins d'importance que l'Empire.

— J'ai posé les mêmes questions à Sidji. Elle m'a dit que s'il le fallait, elle enverrait ses fils à la mort. Comment une mère peut-elle faire ça ?

— Sidji est un soldat, un excellent soldat. Ça, tu le sais. En bon soldat, elle n'analyse pas ses sentiments, elle obéit aux ordres. Tu es un soldat, Michaël, tu devrais arriver à comprendre. Il t'est arrivé d'envoyer tes hommes sous le feu ennemi. Certains sont morts. Avais-tu le choix ?

— C'était la guerre.

La belle excuse. Je lui souris d'un air moqueur. Combien de fois faudra-t-il que nous nous opposions sur le sujet ? Quand finira-t-il par accepter que l'Empire passe avant un seul individu et que chacun d'entre nous appartient à l'Empire ?

— T'es-tu amusé à compter le nombre d'années de guerre que nous avons eu ? Non ? Nous sommes des soldats. Les Atmaks sont avant tout des soldats. Même les médecins, les commerçants, sont des soldats avant toute autre chose. Tes enfants seront des soldats et peut-être autre chose en plus.

Mes paroles ne sont pas le meilleur moyen pour faire rester Michaël mais il faut que je les dise pour chasser toute ambiguïté. S'il reste, ce sera en connaissance de cause. Plusieurs minutes s'écourent avant que Michaël ne sorte de son silence.

— Qu'est ce qui m'attire en toi ?

Il semble perdu en disant cela. Il m'a pris en défaut. Je lance une réponse qui me paraît plausible :

— L'ambiguïté de ma personnalité ?

Michaël lève un sourcil, visiblement, il ne comprend pas ma réponse.

— Le pouvoir que je détiens et la faiblesse que tu as aperçue en diverses occasions.

— Peut-être...

Michaël se frotte le menton. Il hésite à poursuivre cette conversation.

— Sidji m'a expliqué pourquoi elle allait dans les zones de rencontres.

— Et... ?

Allez, Michaël, parle !

— Je ne suis pas sûr d'être à la hauteur de ses fantasmes. J'avoue que je ne me suis jamais imaginé tenir un fouet ou l'équivalent. J'ai besoin de voir comment ça se passe avant. M'aiderais-tu ? Viendrais-tu avec moi dans les zones de rencontres ?

— Moi ? Dans les zones de rencontres ?

Je ris intérieurement en m'imaginant dans les zones de rencontres avec Michaël. Quoi que ? Cela pourrait être une expérience intéressante !

— Le Drall n'aurait-il pas le droit d'y aller ?

Michaël commence à penser qu'il a gaffé et je le laisse mijoter un peu avant de sourire ouvertement.

— Il n'y a pas d'interdiction de ce style. C'est juste que je n'y ai pas souvent été et depuis que j'ai Sidji, elle me suffit. Si j'accepte d'y aller avec toi, c'est uniquement pour jouer les voyeuses, n'espère rien d'autre que ma compagnie.

Michaël me regarde d'un air entendu.

— Bien sûr, je ne pensais pas différemment.

Cet air d'innocence sur son visage ! Pas besoin d'accéder à ses pensées pour lire en lui. Si tu veux jouer, Michaël, nous serons deux...tant que tu restes et que Sidji retrouve son sourire et sa bonne humeur.

— C'est d'accord. Je crois que nous pourrions même y aller avec Sidji pour observer le type de partenaire qu'elle choisit et qui sait, il acceptera peut-être qu'on les regarde.

— Je ne suis pas certain de vouloir de ce genre d'expérience. Allons d'abord dans des zones de rencontres classiques.

Michaël sourit d'un air malicieux. Je ne suis pas dupe, ce n'est pas la conversation que je viens d'avoir avec Michaël qui l'a persuadé de rester, non, Sidji l'a fait changer d'avis. Que lui a-t-elle dit ? Je suis surprise que ses arguments aient réussi à le convaincre. Sidji n'est pas une grande bavarde surtout lorsqu'il s'agit d'elle. Décidément, ma compagne me surprendra toujours.

Courrier en provenance de la planète de colonisation PORKI 4. Rédaction manuelle en date du 20153-05-2886.

Mère,

Mon exil est terminé mais je ne rentrerai pas. Je ne serai jamais le Drall, je laisse cela à ma sœur Djilann.

Tu es déçue, j'imagine, mais je ne pourrai jamais être comme toi. J'ai vraiment voulu te ressembler mais c'est au-dessus de mes forces. Je n'ai et ne saurais jamais faire passer le devoir avant mes sentiments. Il m'aura fallu ces deux années d'exil pour m'en rendre compte.

Lorsque tu as changé ma sentence, tu devais espérer que je deviendrais plus raisonnable et que ces deux années me serviraient à réfléchir. Ce fut le cas. Je te remercie pour cet exil car, ici, j'ai trouvé la paix et l'amour.

La communauté des Bâtisseurs d'Empire représente ma famille maintenant. Pour les autres bâtisseurs, je ne suis que Djona, l'Atmak. Ici, personne ne connaît mon identité d'avant et je ne connais le passé de personne. C'est la règle, tout le monde la respecte. Même ma compagne, Kris, ignore tout de mon passé comme j'ignore tout du sien. Nos vies ont commencé lorsque nous avons intégré le corps des Bâtisseurs d'Empire.

Ensemble, nous bâtissons les villes des futurs colons, ensemble, nous construisons l'Empire et cela suffit à mon bonheur. Pour la première fois de ma vie, je tiens mon destin entre mes mains et je ne le lâcherai pas pour être le Drall. Peux-tu comprendre, Mère ?

Avec Kris, j'ai aussi découvert la religion pratiquée par cette communauté très fermée. Les Sages-bâtisseurs nous ont initiés aux secrets de la méditation Dyan ainsi qu'à la pratique du Katadyan. Tu dois te dire que je suis folle, que les Atmaks sont trop pragmatiques pour croire en Dieu. Mais cette religion n'a pas vraiment de Dieu, elle est basée sur la compassion, le respect et le contrôle des émotions.

L'absence du Webatma m'a aidé à voir plus clair en moi-même. Mon amour pour Kris a été le catalyseur.

Mère, j'ai trouvé la paix, ne m'oblige pas à revenir, s'il te plaît, je t'en supplie.

J'hésite à t'écrire ce qui va suivre mais je crois que c'est nécessaire. Quelques semaines après mon arrivée, j'ai été convoquée chez l'intendant général de la planète. Cet intendant, un Atmak dont je n'avais pas capté la pensée en arrivant, avait appris qu'une Zucxurienne faisait partie des Bâtisseurs, il voulait me rencontrer. Cet Atmak m'a permis de comprendre pourquoi tu m'avais abandonnée sur SIRI08 lorsque j'avais six ans. Je sais maintenant que tu voulais me protéger de Dari, que tu ne voulais pas que Dari m'utilise pour faire pression sur toi et surtout qu'il n'agisse pas envers moi comme il l'avait fait envers toi.

Comment je sais tout cela et même plus ? L'intendant s'appelle Elri. Te souviens-tu de lui ?

Nous avons commencé à parler de ma présence ici. J'ai craché ma colère et les rancœurs que j'avais à ton encontre. Il m'a laissé parler, puis il m'a raconté tout ce que tu ne m'avais jamais dit, et même des choses que tu ignores sans doute. Savais-tu que Sara, ta mère, ma grand-mère, avait organisé un véritable complot contre Dari ? Qu'Elri faisait partie de ce complot ?

Il m'a tout dit dans les détails quoique je me demande si sa fidélité à Sara ne lui a pas fait omettre certaines choses. Je pense qu'il ne voulait pas que leur histoire, la vérité, meure avec lui. Il dit être le dernier survivant du complot, que Dari a fait tuer tous les autres et je le crois.

Tu devrais lui parler, Mère, il ne méritait pas d'être banni. Le peuple a le droit de savoir ce qu'il doit à une poignée de personnes qui se sont sacrifiées. Sans eux, tu ne serais pas là et notre galaxie serait dans le chaos.

Pardonne-moi, Mère, d'intervenir dans tes affaires, je suis mal placée pour ça, moi qui ai comploté contre toi et qui maintenant te demande de vivre à ma guise.

Je t'aime. Prend soin de toi.

Ta fille Djona @ TER22-20135210001 @

Chapitre dix-huit

Heureusement, j'étais seule dans mes appartements. Un pressentiment m'avait fait attendre pour lire ce message de Djona. Je n'avais pas su pas à quoi m'attendre en l'ouvrant mais comme elle n'était pas rentrée alors que sa peine d'exil était terminée, je m'attendais à beaucoup de chose. Mais cela, jamais ! Les Bâisseurs d'Empire... Qui l'eut cru ? Moi qui cherchais des renseignements précis sur eux depuis des années... *Ma fille, je te souhaite tout le bonheur possible...*

Mère, comment as-tu pu me faire ça ! Un complot contre Dari. Je n'en avais jamais rien su. Pourquoi Elri n'avait-il rien dit lorsque je l'avais banni ? Ou alors, tout cela n'était que mensonge et il continuait à répandre le venin de son maître malgré sa mort. Comment connaître la vérité ?

Mes sentiments étaient confus. Je m'assis pour essayer de me détendre. Peine perdue, je n'arrivais plus à bouger, à penser. Combien de temps étais-je restée prostrée à pleurer sur moi, sur le passé ? La main de Sidji sur mon épaule qui me fit tout à coup reprendre contact avec la réalité. Je levai la tête et mes pensées se soudèrent aux siennes. Elle sentit ma détresse, les non-dits de ces dernières années. Lentement, elle s'agenouilla devant moi puis me prit les mains.

— J'ai lu la lettre de Djona... A quoi fait-elle allusion ? A ce que tu caches en toi et que tu ne m'as jamais dit ? Qu'est-ce que c'est ? Dis-moi ce que t'a fait Dari !

Sidji était ma compagne depuis quatre ans et je n'avais pas réussi à lui parler de ce qui me rongait depuis toutes ces années. Elle méritait toute ma confiance mais ce souvenir, je n'arrivais pas à l'affronter. Je fermai les yeux.

« *Dis-moi !* » La pensée de Sidji m'atteignit.

— Je ne peux pas !

Je me levai brusquement. Sidji se releva à son tour puis me fixa indécise. Je ne pouvais pas à affronter son regard.

— Alors, montre-moi, emmène-moi dans ce souvenir.

La respiration courte, j'appuyai mon front sur le mur. C'est qu'elle demandait... Je pris une profonde inspiration. Je devais le faire, lui dire. Je n'avais que trop repoussé cet instant.

Nous nous installâmes face à face assise en tailleur sur le sol. De ma main droite, j'attrapai la main gauche de Sidji puis posai ses doigts sur mon front. Sa main était fraîche, elle me fit du bien. Nous fermions les yeux pour mieux nous concentrer sur nos pensées. Je devais me détendre, ouvrir les verrous pour la guider jusqu'à ce jour fatidique. Sidji attendait patiemment à l'orée de mon esprit. Je la sentais détendue. Elle effleurait mes pensées par petites touches rassurantes.

Ce que nous allions faire, le scan volontaire de pensées, ne se faisait en principe qu'avec son compagnon ou sa compagne. Il fallait une grande confiance entre les deux personnes car l'expérience, qui pouvait devenir dangereuse si elle était pratiquée en force, était souvent émotionnellement douloureuse pour les deux. Pour la première puisqu'elle elle revivait des souvenirs enfouis, pour la deuxième puisqu'elle avait l'impression que la scène était réelle mais elle ne pouvait que rester passive.

Après diverses tentatives, nos esprits furent prêts, nos pensées soudées. Je guidai lentement Sidji à l'orée de ce souvenir si douloureux puis je la laissai libre d'explorer. Une par une, elle ouvrit les portes de ma mémoire, mon cœur faisait un bon à chaque ouverture. Lorsque finalement, elle ouvrit la porte du souvenir qui me faisait si mal, mon cœur s'arrêta de battre quelques secondes. Sidji avait stoppé sur le pas de cette porte. Elle percevait tout ce que je ressentais comme je percevais tout ce qu'elle ressentait. Sidji attendit patiemment que je récupère pour avancer dans le temps. J'allais revivre tout ce que sa pensée déroulerait.

25 ans plus tôt, Dari m'avait convoquée dans ses appartements. C'était quelque chose qu'il ne faisait jamais et je n'étais pas à l'aise. Il me tournait autour en me regardant pendant que j'attendais sans bouger. Puis il s'arrêtait, m'ordonnait de manœuvrer au pas cadencé dans la pièce. Je n'osais pas le questionner sur ses motifs car ses sautes d'humeurs étaient célèbres dans tout l'Empire et j'en avais déjà fait les frais. Au bout d'un moment, j'ai pris de l'assurance.

— Père, est-ce...

— Drall ! Ne m'appelle pas Père ! Je suis le Drall, tu me dois obéissance.

Il m'avait attrapé l'épaule et serrait. Je grimaçai sous la douleur. Il sourit.

— Père, Drall, tu me fais mal...

— Un Atmak ne ressent pas la douleur. Je te montrerai lorsque tu auras dix ans ce que c'est d'avoir mal.

Il continua à serrer. J'avais l'impression que mon cœur allait exploser sous la violence de ses battements. Son visage était près du mien. Je ne comprenais pas son jeu cruel. Tout à coup, il arrêta de serrer. Sa main disparut de mon épaule pour attraper ma main qui pendait le long de mon corps. Je lisais dans ses yeux, son sourire, qu'il avait trouvé un autre jeu et j'avais peur de son esprit machiavélique.

Je déglutissais péniblement. Je me répétais qu'un Atmak n'avait pas peur, un Atmak supportait la douleur, qu'un Atm...D'un geste ferme, il posa sa main sur son sexe déjà en érection et mon cœur fit un bond. J'essayai d'enlever ma main mais il me tenait fermement le poignet. Que peut un enfant de neuf ans contre la force brute d'un adulte ?

— Drall...

— Oui, Djol, je vois que tu apprends vite, dit-il en souriant. Vois-tu l'effet que tu me fais ?

Je percevais son souffle contre mon oreille. Je sentis mes vêtements se rétracter. Il leur avait commandé de se retirer et je n'arrivais pas à contrer cet ordre. Ma panique l'amusait.

— Tu te crois forte, n'est ce pas ? Je vais te montrer qu'il n'en est rien. Je suis ton maître et tu vas m'obéir. Devines-tu ce qu'il va se passer ? Non ?

Il jouait avec moi. Les pensées sans ambiguïté qu'il m'envoyait augmentaient la panique intérieure que je ressentais. Je voulais m'enfuir et commençai à me débattre. Comme il ne me lâchait pas, de ma main libre, je le frappai. La colère passa dans ses yeux.

— Tu n'aurais pas dû...

Sa voix était dure mais un léger sourire restait sur ses lèvres. Les coups commencèrent à pleuvoir. Il frappait avec ses mains, avec ses pieds. J'étais au sol mais il continuait tout en vociférant. Il m'attrapa sous la mâchoire de sa main gauche puis m'attira tout près de son visage pour murmurer au creux de mon oreille :

— La prochaine fois, je te prendrai. Tu verras combien c'est agréable... Tu en redemanderas...

Dans ses yeux fiévreux, je lisais la folie. Soudain, il me lâcha et les coups reprurent, plus forts.

— Vas-y, supplie-moi, j'aime ça. Lorsque ta mère l'apprendra, je sais qu'elle va apprécier.

Il riait comme s'il s'agissait d'une blague qu'il faisait. Lorsqu'il eut fini de se défouler, il m'abandonna au sol, ensanglantée puis, sans un regard, il sortit. Je souffrais physiquement et moralement. J'avais l'impression d'être brisée en mille morceaux que je ne pourrais jamais recoller.

L'ouverture de la porte me fit me recroqueviller davantage, je croyais qu'il était revenu. Lorsque je sentis des mains me nettoyer gentiment, j'osai ouvrir les yeux et regarder qui était là. C'était Elri, l'âme damnée de Dari. Pourtant ce jour là, ses mains étaient douces en me lavant, m'habillant.

— Djol, viens, lève-toi. Je t'emmène voir le médecin.

Sa voix semblait triste.

— Non, j'ai murmuré, personne ne doit savoir. Promets-le-moi !

Il hésitait. Je le sentais contenir ses émotions avec peine.

— Dari n'aurait pas dû faire ça, c'est...

— Personne ne doit savoir et surtout pas ma mère. Promets, Elri, s'il te plaît !

Je mendiais une faveur à l'âme damnée de mon père. J'étais sûre qu'il allait refuser mais il promit et ajouta :

— Cela ne se reproduira plus...cela aussi, je te le promets.

Elri m'aida à regagner ma chambre. Il s'arrangea pour tenir ma mère occupée le temps que je puisse remarquer sans claudiquer et donner le change. L'idée de penser à Dari comme à mon père me donnait envie de vomir et j'eus beaucoup de mal à manger durant plusieurs semaines.

Durant les mois qui suivirent, Dari s'amusait à me convoquer rien que pour ressentir la peur, ma peur grandir lorsque je constatais que nous étions seuls. Heureusement, Elri s'arrangeait toujours pour arriver rapidement. L'énervement que ressentait Dari était palpable, il n'a cependant jamais chassé Elri et surtout, il ne m'a jamais retouchée jusqu'à mes dix ans.

A partir de ce jour, mon comportement a changé. L'enfance m'avait quittée un peu plus tôt que prévue. Je voulais mettre le plus de distance possible entre Dari et moi. Pour cela, lorsque j'eus dix ans, je choisis d'intégrer les jeunesses militaires qui me permettaient de quitter Zucxur et me donneraient peut-être même l'occasion de me battre. La rage était en moi. Ma mère s'était opposée à

cette idée mais, pour la première fois, je refusai de lui céder. Rester signifiait mourir à petit feu sous les brimades physiques et psychologiques d'un fou.

Lentement, les pensées de Sidji se retirèrent, se séparèrent des miennes. Le présent reprit doucement sa place. Sa main quitta mon front pour glisser le long de mon visage, s'arrêter sur ma nuque. J'ouvris les yeux pour voir deux larmes couler sur ses joues. Ma main se leva pour les essuyer.

— Ne pleure pas...pas toi, pas mon Ksar.

La main posée sur ma nuque m'attira à elle, ses deux bras me serrèrent. Sans bouger, protégée, je restai blottie dans son cou. Les pensées de Sidji me caressaient.

— Si j'avais été là à l'époque, je l'aurais tué.

La colère vibrait dans sa voix, son corps, ses pensées.

— Chut !...Il t'aurait fait tuer avant, rien que pour m'atteindre. Il est heureux que notre différence d'âge ne nous ait pas fait nous rencontrer du temps de Dari.

Je la sentis trembler d'une colère contenue.

— Comment a-t-il pu te faire ça ? C'est indigne d'un Atmak ! Il...

— Il était fou. Arrête,...s'il te plaît. Je ne veux pas y penser davantage.

Je fermai les yeux pour échapper à mes souvenirs. Les pensées de Sidji me bercèrent.

En me réveillant quelques heures plus tard, j'allais beaucoup mieux. Je me sentais plus légère et j'avais faim. Allongée sur un lit au milieu de la pièce, j'étais seule. Sidji avait monté le lit là où nous nous trouvions pour me laisser dormir.

Je repensai à la lettre de Djona. Non, d'abord une douche puis un repas. Après m'être levée, j'effaçai le lit d'une pensée et me dirigeai vers la douche. La pression des jets à fond me massa et relaxa mes muscles encore contractés. J'avais l'impression d'avoir été rouée de coups. En sortant de la douche, j'eus l'agréable surprise de voir la table mise avec plusieurs plats dessus. Sidji était là et me souriait.

— Veux-tu te joindre à moi ?

— Plutôt deux fois qu'une, je suis affamée...

J'avalai encore une bouchée avant d'ajouter :

— Envoie un patrouilleur chercher Elri. Je veux lui parler. Des points doivent être éclaircis.

— Djol, mange d'abord. Nous en parlerons ensuite mais, après le repas, je te propose un petit entraînement au stonor. Cela nous détendra toutes les deux.

Moqueuse, je lui demandai :

— Tu veux à nouveau te faire battre ?

— Peut-être, quoique...tu as l'air distraite en ce moment. Je devrais donc pouvoir gagner facilement.

Son ton était léger. *Merci ma Sidji d'essayer de me distraire.*

— Que tu crois ! Finissons de manger et nous allons voir si je suis distraite.

Elri...devant moi après toutes ces années, neuf ans exactement. Je me souvins du jour où je l'avais banni.

Je sortais de l'hôpital où j'étais allée pour un bilan complet après mon séjour chez les Barzous. Depuis la chambre où j'étais, j'avais commencé à nommer les nouveaux conseillers. Je ne voulais pas de ceux de Dari, d'aucun d'entre eux !

Ma première décision en tant que Drall avait été de dissoudre le Conseil, de faire exécuter le Ksar et certains Conseillers trop proches de Dari. Le Ksar que j'avais nommé à l'époque était un jeune qui n'avait pas encore gravité autour du pouvoir. Ce n'était peut-être pas le meilleur mais il ferait l'affaire pour l'instant.

Les nouveaux conseillers me disaient de faire exécuter Elri. Depuis 20 ans qu'il était dans l'ombre de l'ancien Drall, qu'il faisait le mal sur ordre, il était haï de tous. Comment peut-on exécuter des ordres durant de longues années si l'on n'y adhère pas ? Pourtant, je ne pouvais pas les écouter à cause de la douceur qu'il m'avait prodiguée ce jour-là, seize ans auparavant. En plus, il avait tenu sa promesse, ses promesses, envers moi et rien que pour cela, je ne pouvais pas le tuer.

A l'époque, il se tenait devant moi comme il le faisait aujourd'hui et je lui avais signifié son exil sans espoir de retour. Pourtant, il était de retour sur Zucxur, vieilli mais toujours alerte et c'était moi qui l'avais envoyé chercher.

Nous nous observions mais nos pensées s'évitaient. Il se doutait certainement de la raison de sa présence ici mais il attendait que je parle la première comme le voulait l'étiquette. Sidji était la seule autre personne présente. Son corps disait sa tension. Je sentais qu'elle l'aurait bien découpé en petits morceaux pour le punir d'avoir aidé Dari mais je lui avais donné l'ordre de ne rien dire, de ne rien faire contre Elri.

— Honneur et courage, Elri. Je suppose que tu connais la raison de ta présence ?

Infime sourire...

— Djona t'a contactée ?

Il réfléchissait toujours aussi vite. Rien ne semblait jamais le surprendre. J'avais souvent eu l'impression qu'il avait toujours un temps d'avance. Aujourd'hui encore.

— Elle m'a écrit une lettre. En voici un extrait.

Je lui envoyai par télékinésie le liseur posé sur la table à côté de moi. Elri parcourut rapidement ce qui était affiché dessus, puis une nouvelle fois, plus lentement.

De plus en plus persuadé qu'il avait menti à Djona, je lui demandais avec mépris :

— Peux-tu me donner plus d'explication ?

— Ta fille est quelqu'un de bien. Elle a un peu manqué de discernement mais le temps lui apprendra à mieux choisir ses amis. Dommage qu'elle ne possède pas assez de contrôle.

Il me parlait de Djona alors que j'attendais qu'il m'explique ce qu'il lui avait dit à propos de Dari. La colère commença lentement à me gagner, mon contrôle glissait.

— Ce n'est pas ce que je te demande, Elri...

Il leva la main. Sa pensée me demanda de patienter un peu.

— Je suis un vieil homme maintenant...Djona m'a beaucoup rappelé Sara. J'ai très bien connu ta mère, tu sais. Nous étions dans la même nurserie puis dans le même groupe d'adolescents. C'était ma...meilleure amie...ça l'a été jusqu'à sa mort.

J'étais surprise. Ma mère évitait Elri au maximum. Il lui avait administré tellement de coups sur ordre du Drall. Pourquoi avait-il buté sur les mots 'meilleure amie' ?

— Tu sembles surprise. Si tu savais...,

Il hésita un instant puis sur un ton plus ferme reprit :

— Je ne veux pas que notre histoire soit ignorée. Il ne faut pas que ceux qui sont morts, soient morts pour rien alors je vais te raconter. Puis-je m'asseoir ? Je ne suis plus tout jeune et mon récit promet d'être long.

Même si pour un Atmak il n'était pas si vieux et il paraissait encore en bonne forme, j'acquiesçai. Elri créa un siège et s'installa confortablement avant de reprendre :

— J'ai été au service de Dari durant 27 ans sur ordre de Sara. Moi aussi, je faisais parti du complot contre lui. Dari n'avait pas tout inventé, un complot existait bien. Il était paranoïaque, nous nous en sommes servis. Sara m'avait donné pour mission de gagner sa confiance, de devenir indispensable. Elle voulait que je connaisse la moindre de ses pensées, la moindre de ses actions avant tout le monde pour pouvoir le contrer. Elle voulait que je devienne capable de l'influencer. Ce que j'ai fait. Elle, elle avait décidé de devenir sa compagne pour essayer de le contrôler et surtout d'obtenir plus de pouvoir. L'ordi-atma était de notre côté. Le jeu pouvait commencer...

Fascinée, je l'écoutai mais je ne comprenais pas. Dans quel but auraient-ils fait tout cela ?

— Pourquoi ?

— Dari était fou, un fou dangereux pour l'avenir de la Galaxie. Nous le savions. Par nous, j'entends Sara, Radiv, le frère de Dari, moi et une bonne dizaine de jeunes qui auraient dû devenir l'élite. Nous avons donc fait un pacte pour éviter le pire. Ta mère dirigeait le complot. Tu ne me crois pas ? C'est pourtant la vérité. Je suis le seul survivant. Dari a fait tuer tous les autres au fur et à mesure qu'il les a découverts, ta mère y compris. Il a failli te faire tuer aussi. Le piège qui a coûté la vie à ta mère, t'était aussi destiné. Nous savions que cela arriverait tôt ou tard...

Il s'arrêta brusquement.

— Pourrais-je avoir un peu d'eau ?

D'une pensée, je lui désignai le réplicateur sur un des murs de côté. Elri se leva. Il prit son temps. J'étais comme anesthésiée. S'il disait vrai...non, ce n'était pas possible. Cela impliquerait tellement de choses. La pensée de Sidji toucha la mienne. Elle aussi doutait. Il n'existait aucune trace dans le

Webatma. Dari était paranoïaque, il passait la majorité de son temps à scruter le Webatma pour vérifier ce genre de données. Tous les surfeurs étaient à ses ordres. Ce que disait Elri ne pouvait pas être vrai. L'ordi-atma...

— Tu dis que l'ordi-atma était de votre côté ? C'est impossible. Il n'est au service de personne. Et puis même, les surfeurs, techniciens se seraient aperçus de quelque chose et auraient remonté l'information à Dari.

En parallèle, je demandai une connexion orale avec l'ordi-atma. Je voulais vérifier.

— Ta mère a dû poser des verrous. C'est elle qui le contrôlait. Je n'ai jamais su comment... de plus certains surfeurs faisaient partis du complot.

La justification d'Elri était invérifiable car si ce qu'il disait était vrai, je ne trouverais rien. Les traces auraient été effacées si traces il y avait bien sûr. Il devait mentir, c'était certain ! Mais dans quel but ?

— Ordi-atma, tu as suivi la conversation. Peux-tu confirmer ce qu'a dit Elri ?

La réponse serait rapide.

— Des verrous ont été posés sur mes mémoires. Je suis désolé, Djol, je ne peux rien t'apprendre au sujet du complot mentionné.

Au moins un point de vrai dans tout ce qu'avait dit Elri. Le reste pourrait-il aussi être véridique ? Je devait formuler la bonne question à poser à l'ordi-atma.

— Quel était le degré de sécurité de Sara ?

— Sara a toujours eu un accès total à mes mémoires.

— Qui lui a donné ce degré de sécurité ?

— La réponse n'est pas dans mes banques de mémoire, Djol. Ce n'est pas normal. Tu devrais peut-être ordonner une vérification.

La voix de l'ordi-atma malgré son timbre chaud me fit l'effet d'une douche glacée. Elri, assis en face de moi avec son verre d'eau à la main, il attendait. Ma gorge était sèche. Je devais boire. L'ordi-atma... ma mère avait un accès total à l'ordi-atma ! Jamais, je n'ai entendu dire que c'était possible. Mais alors, Elri dirait vrai ? L'ordi-atma ne pouvait pas mentir.

Comme dans un brouillard, je me dirigeai vers le répliqueur. Mes pensées étaient confuses...

« *Djol ? Ça va ?* » De l'inquiétude dans cette pensée. Qui s'inquiète ? Pourquoi ? La main sur mon bras me fit reprendre contact avec la réalité. Je relevai la tête pour rencontrer les yeux de Sidji. Elle me tendit un verre.

— Bois, c'est du Vitargie. Ça te fera du bien.

Elle avait raison, je n'avais pas pris le temps de manger et me sentais faible. Après quelques gorgées, mes forces revinrent. Je me retournai pour voir Sidji arrêtée devant Elri. Elle laissait transparaître ses sentiments à son égard mais Elri ne broncha pas. Il avait été à bonne école. Malgré mes ordres, Sidji ne put s'empêcher de lui adresser la parole.

— Tu as de la chance que j'ai des ordres Elri, beaucoup de chance..., menaçait-elle, dents serrées.

— Sidji !

Dès qu'un événement me touchait de prêt, j'avais du mal à la faire obéir malgré son dressage. Elri sourit. Il semblait s'amuser de la situation et ma colère se ranima.

— Il est intéressant que tu aies pris un ancien Ksar pour compagne après tout ce qu'ils t'ont fait...

— Tu n'es pas là pour discuter de ma vie privée mais de tes actes passés. Tu as osé dire à Djona que Dari avait fait tuer ma mère ?

Mon ton laissait supposer que je ne le croyais pas.

— Dari a fait tomber son unité de chasse dans un piège pour se débarrasser de toi et de Sara.

— Tu veux dire que Dari, le Drall, prévenait les Barzous ?

Ma voix tremblait de fureur difficilement contenue. Elri acquiesça lentement. Je ne pouvais pas y croire. *Pactiser avec l'ennemi... ? Oh Mère, pourquoi ne m'avoir rien dit ?* J'aurais voulu hurler.

— Elri, je veux que tu racontes ton histoire en détail pour les archives publiques. Tu connais la seule chose que tu dois omettre, n'est-ce pas ?

— Ce sera fait comme tu le désires, Drall.

Elri me salua impeccablement, main gauche sur l'épaule droite. Il attendit que je lui donne son congé.

— Ton exil est levé.

Elri quitta la salle du Conseil d'un pas ferme, la tête haute. Il n'était pas réhabilité mais il était de retour chez lui. Avait-il des amis ? De la famille ? Je ne m'étais jamais posée la question. L'âme damnée de Dari ne pouvait pas éprouver de sentiments... Je me sentis mal.

Commercialisation interdite - Copyright Kadyan 2008

Chapitre dix-neuf

Que j'aimais ces moments de détente avec les enfants, Sidji et Michaël. Ils me rendaient mon équilibre. J'en avais vraiment besoin en ce moment ; les révélations d'Elri m'avaient laissée vulnérable.

Ma compagne était couchée sur le dos en plein soleil, elle lézardait. Michaël assis contre un arbre regardait jouer les enfants. Moi, je surveillais tout mon petit monde, à plat ventre, le menton posé sur mes avant-bras.

Depuis quelques semaines, Djilann venait de découvrir le jeu de Baltronik. Marc et Lim étaient déjà aguerris à ce jeu et ils expliquaient à leur sœur ce qu'il fallait faire pour éviter le Baltronik, comment le lancer, comment le régler. J'avais adoré ce jeu lorsque j'étais plus jeune. Maintenant, je n'avais guère le temps de le pratiquer mais cela m'arrivait encore de faire des compétitions avec Sidji.

Mon meilleur record était de 543 ricochets sans me faire toucher. Celui de Sidji était plus élevé, 628, je crois, mais ses réflexes, de par son métier, étaient plus aiguisés que les miens. Question d'entraînement ! A la grande joie des enfants, Michaël, lui, se faisait toucher quasiment tout de suite.

— Père, tu joues avec nous ?

Lim aimait bien jouer contre son père car il était sûr de gagner.

— Non, Lim. Nous pouvons jouer à autre chose si tu veux, mais pas au Baltronik.

Michaël grimaçait devant la proposition de Lim, d'autant que Djilann et Marc s'en mêlaient.

— Allez, Père, viens jouer avec nous ! insistèrent les enfants.

Sidji regarda Michaël l'air moqueur.

— Effectivement, si tu ne joues pas, tu es sûr de ne pas perdre...

Elle lui adressa un superbe sourire tout en se redressant en appui sur ses coudes.

— Ce jeu n'est pas pour moi, tu le sais. Il n'y a que les Atmaks pour aimer recevoir des décharges électriques à chaque fois que le Baltronik les touche ! Moi, je ne suis pas masochiste.

Michaël s'énerma un peu. Il n'aimait pas se trouver constamment en état d'infériorité surtout devant les enfants. Comme Sidji n'avait aucun tact, elle mettait toujours l'accent sur les points faibles des gens.

— Djol, tu joues ? demanda Sidji sur un ton de défi. Montrons à ce Terrien qu'il n'est qu'un dégonflé !

Sidji regardait Michaël dans les yeux en prononçant ces paroles. Malgré son sourire, ses paroles étaient dures pour Michaël. Il faisait des efforts depuis qu'il était parmi nous mais Sidji n'avait pas été Ksar pour rien. Elle en avait conservé le côté intransigeant. Michaël souffrait beaucoup de tous ces défis constants.

Sidji aimait Michaël mais risquait de le perdre à ce jeu là. L'alerte de l'année dernière ne lui avait pas servi de leçon. Il allait bientôt être temps que nous ayons tous les trois une nouvelle conversation à cœur ouvert si nous voulions que Michaël ne se décourage pas.

— Je ne sais pas si j'en ai envie. Plus tard peut-être.

Sidji fut surprise. Je n'avais pas l'habitude de refuser de jouer contre elle.

« *Qu'est-ce qu'il t'arrive ?* » Elle sentait qu'il y avait autre chose derrière mes mots. Heureusement qu'elle ne me touchait pas sinon elle percevrait aussi ma colère envers elle.

« *Tu ne devrais pas te moquer ainsi de Michaël. Tu vas finir par le perdre. La dernière alerte ne t'a-t-elle pas suffi ? Cela t'est peut-être égal après tout... Déjà qu'il a du mal à accepter que tu ailles dans les zones de rencontres... Tu ne tires donc jamais de leçon du passé !* » Je n'avais pas envie de recommencer cette conversation mais j'aimais beaucoup Michaël et l'attitude de Sidji envers lui ne me plaisait pas toujours.

— Mère ! Les garçons se moquent de moi parce que je me fais tout le temps toucher par le Baltronik...et puis,...ça fait mal.

Djilann fit la moue, elle était au bord des larmes ; pas à cause de la douleur, juste parce qu'elle n'aimait pas ne pas y arriver. Je la sentais en colère contre elle, contre ses frères. Elle avait à peine plus de trois ans et, déjà, je percevais en elle ce besoin de vaincre qui allait la caractériser plus tard.

— Viens avec moi, je vais t'expliquer comment faire pour arriver à éviter le Baltronik.

En la tenant par la main, je l'entraînai auprès du volume de jeu.

— Djilann, tu vois les plots au sol ?

Elle me fit signe que oui. Très concentrée, elle écouta tous mes mots.

— ...Ces cinq plots définissent un pentagone au sol qui s'élève en volume jusqu'au point de jonction des faisceaux...

D'une impulsion, je mis les plots en marche et, de la main, je désignai les faces électromagnétiques formées par les plots. Djilann ne quittait pas ma main des yeux. Les garçons ainsi que Michaël s'étaient rapprochés. Marc avait beau jouer les habitués du Baltronik, il ne le maîtrisait pas vraiment. J'entrai à l'intérieur du volume électromagnétique.

— Lorsque tu es dedans, la seule chose qui compte c'est le volume dans lequel tu vas évoluer. Rien d'autre. Ton univers, c'est ce volume. En dehors de cela, il n'existe rien. Cette règle est valable pour les combats au stonor dans les dômes à pesanteur variable, pour l'Espbal¹, pour tous les jeux ou combats dans un volume électromagnétique...

Pour une fois les enfants étaient sages. Je souris à Michaël qui tenait Lim dans ses bras. Marc était assis tout près du volume. Il n'en perdait pas une miette.

J'activai l'antigraviteur de façon à pouvoir me mouvoir dans les trois dimensions. Ce volume, à la taille des enfants, était petit. D'habitude, ils étaient trois fois plus grand. Il allait m'être difficile d'éviter le Baltronik. Je ressortis pour bouger les plots et me donner plus d'espace.

— ...L'essentiel est d'abord d'apprendre le volume. Tu dois en connaître chaque millimètre, apprendre à interagir avec lui...

Pour démonstration, je m'élançai vers le haut et, par une torsion de la tête vers l'avant, je me retrouvai tête en bas. Mes pieds arrivèrent les premiers en contact avec la surface haute et je me propulsai vers une autre face. J'effectuai plusieurs fois la manœuvre en me propulsant aussi bien avec les jambes qu'avec les bras, les fesses.

— ...Cet apprentissage est long et nécessite de la patience et de la persévérance...

La patience n'était pas le point fort de Djilann mais si elle voulait y arriver, il faudrait bien qu'elle l'apprenne.

— ...Une fois le volume maîtrisé, le jeu avec le Baltronik peut commencer.

— Ce n'est pas amusant quand il n'y a pas le Baltronik, m'interrompt Marc.

— Il n'y a pas que des choses amusantes dans la vie, mon fils. Si tu veux devenir fort et respecté, tu devras travailler dur.

Sidji, assise à côté de Marc, avait posé la main sur son épaule. Marc regarda sa mère puis me regarda. Les pensées qu'il projetait étaient celles d'un enfant partagé entre l'envie de jouer et le désir d'égaliser sa mère. A six ans, il ambitionnait déjà d'être soldat d'élite plus tard et peut-être le Ksar, comme sa mère.

— Le réglage du Baltronik dépend du niveau du joueur. Djilann, il te faudra le régler sur le premier niveau. Lorsque le Baltronik ne te touchera plus, tu pourras passer au niveau supérieur. Il faut procéder par étapes. Le réglage du niveau détermine la vitesse et la combinaison des angles de rebond du Baltronik. La puissance de la décharge électrique dépend du type de Baltronik. Celui-ci est un Baltronik d'enfant de faible puissance.

Je le réglai sur un niveau intermédiaire et le lançai dans le volume de jeu. Bien que ce fut un niveau facile pour moi, il me fallut quand même me concentrer pour l'éviter.

— Tu aurais dû mettre le niveau en dessous tant que tu y étais !

Sidji se moquait de moi. Ma concentration se relâcha, le Baltronik me frôla deux fois. C'était le but de ses remarques ironiques.

— Vous avez remarqué que Djol a failli se faire toucher alors que le Baltronik est réglé sur une position facile, commenta-t-elle pour les enfants. N'oubliez jamais que la moindre perte de concentration peut vous coûter la vie. Dans un jeu, celui qui se déconcentre a perdu. Dans un combat, il est mort. Ne perdez jamais cela de vue.

Je sortis du volume et resserrai les plots.

— Sidji a raison. Concentration, entraînement, rapidité, ce sont les bases. Bon, allez, qui commence ?

— Moi !

Djilann était déjà debout et pénétra dans le volume. Je pouvais lire la concentration et la détermination sur son visage d'enfant. Le Baltronik n'aurait bientôt plus de secret pour elle.

¹ Jeu d'équipe se jouant avec une balle électronique. Trois équipes de quatre joueurs s'affrontent par roulement dans un volume en apesanteur. Chaque joueur touché par la balle est éliminé.